

Construction des problèmes publics par la presse quotidienne régionale : couverture de la crise des migrants par Le Dauphiné Libéré

Ngagne Fall

▶ **To cite this version:**

Ngagne Fall. Construction des problèmes publics par la presse quotidienne régionale : couverture de la crise des migrants par Le Dauphiné Libéré. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01386631

HAL Id: dumas-01386631

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01386631

Submitted on 16 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ngagne FALL

Construction des problèmes publics par la presse quotidienne régionale : couverture de la crise des migrants par *Le Dauphiné Libéré.*

UFR Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication

Mémoire de master 1 recherche – Mention Information et communication

Parcours : Recherche et études en information-communication

Sous la direction de M. Maria HOLUBOWICZ

Année universitaire 2015-2016

UFR LLASIC

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

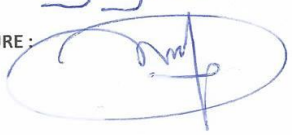
Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : FALL PRENOM : Ngagne

DATE : Le 10-05-2016 SIGNATURE :



DEDICACE

A ma mère, mes frères et sœurs
A mon défunt père Modou FALL

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier grandement Madame Maria HOLUBOWICZ maître de conférences et chercheure au Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC), pour sa grande disponibilité et ses précieux conseils.

Je voudrais remercier aussi toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à mes recherches et à l'élaboration de ce mémoire.

Résumé :

Vu son statut de presse quotidienne régionale, on ne pouvait pas deviner l'intérêt que *Le Dauphiné Libéré* accorde à la crise des migrants, soixante-deux articles consacrés à cette actualité, en l'espace de onze jours, en moyenne cinq articles et demi par parution. Cette étude a révélé que *Le Dauphiné Libéré* et les sources institutionnelles sont liées par des relations coopératives et de connivence. L'exploitation d'articles de presse de notre corpus montre que le journal est favorable à l'accueil des migrants. D'ailleurs, l'angle de traitement adopté par le journal semble en phase avec le discours de la mairie de Grenoble, qui a manifesté sa solidarité à l'endroit des migrants, dès le début de la crise. Ainsi, durant la période qui a fait l'objet de notre étude, nous avons constaté que *Le Dauphiné Libéré* n'a nulle part critiqué le choix de la municipalité, au contraire, il l'a conforté en construisant un discours médiatique porté par des valeurs d'humanisme et de respect des droits humains.

Cette étude nous a également permis de nuancer le concept de proximité dans la presse quotidienne régionale en tant que valeur socialement construite. Le travail de terrain ainsi que les apports théoriques ont été déterminants, surtout, quand il s'est agi de démontrer que le concept de proximité peut être aussi un discours d'acteurs, médiatiquement formulé pour assoir une certaine légitimité et un positionnement au niveau local.

Mots clés : Construction des problèmes publics, presse quotidienne régionale, *Le Dauphiné Libéré,* crise des migrants.

Abstract

Given its status as a regional daily press, we could not guess the interest *the Dauphiné Libéré* grants the migrant crisis sixty-two articles on the news in the interval of eleven days on average five and a half articles by publication. This study revealed that the *Dauphiné Libéré* and institutional sources maintain a relation based on cooperation and complicity. Based on the content of articles one can see that the newspaper supports the reception of migrants. Moreover, the way the newspaper treats the topic seems in consent with the town hall of Grenoble, which has expressed solidarity with the migrants from the beginning of the crisis. Thus, during the period of our study, we have found that the *Dauphiné Libéré*was not criticizing the decision of the municipality at all, quite the contrary they supported said decision by opening a media discussion carried by values of humanism and respect for human rights. This study also allowed us to investigate the concept of proximity in the regional daily press as socially constructed value. Field work and theoretical contributions have been crucial, especially when it came to demonstrate that the concept of proximity can also be speech of actors, media-formulated to sit legitimacy and positioning locally.

Keywords: Public problems construction, regional daily newspapers, *Dauphiné Libéré* , migrant crisis
.

Sommaire

DEDICACE **3**

Remerciements **3**

INTRODUCTION **8**

PREMIERE PARTIE : **15**

Construction de la réalité par les médias **15**

CHAPITRE 1 La spécificité du traitement de l'information dans la presse régionale **16**

1 Rapports aux sources **16**

1.1 La dépendance aux sources 16

1.2 Le contrôle institutionnel des sources 18

2 Le principe de proximité **20**

2.1 Une logique sociale 20

2.2 Une logique de vente et de promotion d'un produit médiatique 21

DEUXIEME PARTIE : **23**

Couverture de la crise des migrants par *Le Dauphiné libéré* **23**

CHAPITRE 2 Enjeux institutionnels et absence de débat public **24**

1 Contexte historique du traitement de la crise des migrants par Le Dauphiné **24**

1.1 Les incidents de la Villeneuve 24

1.2 Le Dauphiné et la crise des migrants en 2015 25

2 La question de l'équilibre dans le traitement de la crise des migrants . **27**

2.1 Le local à la Une, réalité ou apparence ? 27

2.2 Traitement en faveur des sources 30

CONCLUSION 40

BIBLIOGRAPHIE 42

Annexes 45

INTRODUCTION

Le discours médiatique des journaux comme *Le Monde, Libération* ou *Le Figaro* a fait l'objet de plusieurs analyses. De la collecte au traitement en passant par la publication, l'information médiatique est devenue pour beaucoup d'auteurs un objet de recherche privilégié et le choix du corpus est souvent porté sur les « *journaux dits de référence*. » Ceux qui *« exercent une influence réelle à travers le monde tant sur les leaders d'opinion que sur les intellectuels »*.[1] Si l'on se base sur l'étude de John C Merrill, *Le Dauphiné Libéré,* qui a un statut de journal régional, a une influence moindre, contrairement au journal « *Le Monde* », qui fait partie des six meilleurs quotidiens au monde[2]. Se pose alors la question de la pertinence de l'analyse du discours médiatique de la presse locale qui revendique une proximité géographique.

Dans le cadre de la crise des migrants, la ville de Grenoble s'est montrée favorable à l'accueil des migrants. La municipalité a rejoint le réseau des villes solidaires. Au même moment, des voix se sont levées pour dire non à l'accueil des migrants notamment les élus du Front National. *Le Dauphiné Libéré* a été au cœur de ce rapport de force entre les pros et les antis migrants. L'analyse du discours du *Dauphiné Libéré* durant cette période peut être intéressant, pour cette raison et tant d'autres que nous allons développer plus tard. *Le Dauphiné libéré* est un journal de proximité qui a un ancrage régional. Son discours est centré sur le vécu et le quotidien des gens du terroir. Une ligne éditoriale qui résiste au fil des années malgré l'influence des informations nationales et internationales qui occupent, dans bien des cas, une place de choix dans la presse quotidienne régionale. Ce constat justifie l'intérêt d'analyser le discours médiatique d'un journal qui a une reconnaissance et une légitimité au niveau local. *Le Dauphiné Libéré* couvre neuf départements et plus de 800 000 lecteurs par jour[3]**.** Le journal appartient au groupe Est Bourgogne Rhône Alpes (EBRA), le premier groupe de

[1]MERRIL C. John « Les quotidiens de référence dans le monde » [Document en ligne]*Les cahiers du journalisme* Presses Université Laval N°7, 2000, pp.10-14. Disponible sur http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/07.htm (consulté en novembre 2015

[2]Ibid. p10.
[3]http://www.ledauphine.com).

presse quotidienne régionale français en nombre de lecteurs. Le Crédit mutuel d'Alsace en a pris le contrôle depuis 2008, d'ailleurs il en est l'actionnaire principal.[4]

Notre objectif est d'analyser le discours médiatique du *Dauphiné Libéré* lors de l'actuelle crise des migrants. Par conséquent, il faut juste préciser que nous ne faisons pas ici une étude comparative de deux discours médiatiques issus d'un quotidien dit de référence et un journal local, cela peut faire l'objet d'une autre réflexion sur le sujet.

Le choix du *Dauphiné Libéré* n'est pas fortuit. C'est un journal qui se veut indépendant malgré sa proximité avec les sources. De plus, il couvre une localité qui a accepté d'accueillir des migrants en 2015. Un double enjeu se manifeste : le devoir d'informer et l'obligation de participer à la cohésion sociale en accompagnant l'action des politiques publiques. Analyser un tel discours consiste à déconstruire une réalité apparente.

En effet, l'immigration a toujours été considérée comme un thème sensible, qui intéresse non seulement les médias, mais aussi les acteurs politiques. Deux approches, l'une centrée sur l'ordre public et l'autre sur l'humanitaire, occupent une place importante dans le traitement médiatique de l'immigration selon Rodney Benson. L'auteur soutient que « *la priorité que les médias accordent à la dimension émotionnelle, individuelle, désarme les réflexions politiques de fond* »[5]

En 2015, la question des migrants a secoué l'Europe. Il s'agit du flux migratoire le plus important depuis la seconde guerre mondiale. Selon l'organisation internationale pour les migrants, un million de migrants est arrivé en Europe en 2015.[6] Cette situation a provoqué la réaction des autorités politiques, qui sont partagées entre l'accueil des migrants et la fermeture des frontières.

[4] http://www.rhone-alpesolidaires.org/le-credit-mutuel-se-developpe-dans-la-presse-regionale.

[5] BENSON Rodney « Quarante ans d'immigration dans les medias en France et aux Etats Unis » [Document en ligne] le monde diplomatique, N° 734, 2015, pp. 28 Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2015-1-page-187.htm(consulté en novembre 2015

[6] http://www.rfi.fr/europe/20151222-million-migrants-refugies-europe-syrie-grece-2015

Problématique

L'intérêt que *Le Dauphiné Libéré* a accordé à la crise des migrants a attiré notre attention. Pendant onze jours, cette actualité a été abondamment couverte par le journal, du vendredi 4 au lundi 14 septembre 2015. Le quotidien l'a largement couvert au même titre que la presse nationale d'information générale (*Le Monde, Libération Figaro* etc.). Pourtant, le choix des sujets traités constitue l'une des différences majeures entre la presse quotidienne régionale et la presse nationale. Le journal régional se distingue des autres par son appartenance géographique et sa proximité. Dans le journal régional, l'actualité internationale et politique sont traitées plutôt en fin de journal, mais peuvent aussi l'être sous l'angle local et régional en premières pages. Cependant, si l'on prend le cas du *Dauphiné Libéré,* dans la période du 4 au 14 septembre 2015, le journal a consacré six « Une » à la crise des migrants. Généralement, la « Une » d'un journal dépend, bien entendu, de l'actualité (en tenant compte de la loi de la proximité), de la ligne éditoriale, mais aussi de l'orientation retenue en conférence de rédaction. Elle doit véhiculer outre les informations principales, l'image du journal tout entier. Ainsi, durant la période qui cadre notre étude, la principale information, qui a occupé la première page du journal a obéi à un traitement national voire même international.

Partant de ce constat, on est tenté de poser un certain nombre de questions. Quelle place occupe la crise des migrants dans le journal ? Qu'est-ce qui peut réellement amener un journal régional à prioriser l'actualité internationale au détriment de l'actualité locale ?

Le traitement de l'information par le journal local obéit à des critères spécifiques du fait de son rapport aux sources. La proximité devrait en principe donner aux faits locaux une position privilégiée. Certes, le localier a une parfaite maîtrise de l'information locale, mais ce n'est pas le cas pour les informations nationales et internationales. Paula de Souza PAES[7] a démontré, lors des incidents de Villeneuve en 2010, que *Le Dauphiné Libéré* était « dépendant » de l'*AFP* (Agence France Presse) dans son traitement de l'information politique nationale et internationale. D'ailleurs, nous avons fait le même constat lors de la crise des migrants survenue en 2015. La plupart des informations nationales et internationales sont des dépêches d'agence, qui n'ont pas été adaptées sous l'angle local.

[7]PAESPaula de Souza« *Communication publique et pratiques journalistiques au prisme des mutations sociales : la question de l'immigration en France* (1980- 2010). Sous la direction d'Isabelle Paillart, Grenoble, Université Stendhal Institut de la Communication et des Médias, 2014.

Au moment où le journal donnait priorité à l'actualité internationale, des informations de proximités étaient reléguées au second plan. Cette période de crise a installé un véritable jeu d'acteur entre les antis et les pros migrants. Dans la période du 4 au 14 septembre 2015, *Le Dauphiné Libéré* semble distribuer la parole à sens unique. C'est-à-dire la parole à ceux qui sont favorables à l'accueil des migrants. Pourtant, durant cette période, beaucoup de mouvements en France se sont levés pour protester contre l'accueil des migrants sur le territoire européen notamment les membres du Front national. Y a t- il une prise de position partisane dans la couverture médiatique de la crise des migrants par *Le Dauphiné Libéré* ? Le journal a fait un choix de traitement délibéré qui n'est pas dénué d'intérêt car l'agglomération grenobloise depuis le début s'est montrée favorable à l'accueil des migrants. Maître de conférence dans le département art, communication, langues de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, Françoise WECK affirme que *« Le Dauphiné Libéré est très étroitement lié aux sources institutionnelles, il rapporte fidèlement jour après jour leurs déclarations et leurs discours »*[8]. Ce qui nous pousse à nous interroger sur la transparence du discours du *Dauphiné Libéré*. Est-ce que celui-ci a joué son véritable rôle en respectant le principe de l'équilibre dans le traitement des faits ? Dans le cadre de la couverture médiatique de la crise des migrants, le journal n'a-t-il pas été le porte voix des sources institutionnelles ?

Hypothèses

Pour valider notre première et principale hypothèse, nous allons nous appuyer sur la thèse de Michel MATHIEN qui affirme que*« la dépendance du journal régional à l'égard de ses sources habituelles d'informations, notamment institutionnelles, intervient de façon non négligeable dans la sélection et le traitement des messages. »*[9]

C'est dans ce contexte que nous comptons prouver que les sources qui alimentent la production du discours médiatique du *Dauphiné Libéré* proviennent des autorités politiques de l'agglomération grenobloise.

La presse régionale s'adresse à une communauté géographique délimitée dans laquelle elle tire l'essentiel de ses sources d'informations. « *Un inter relation qui ne saurait fonctionner avec efficacité sur une base conflictuelle* »[10]*Le Dauphiné Libéré* n'échappe pas à cette règle,

[8] WECK Françoise, *La presse régionale vous parle : Le Dauphiné libéré au fil des jours*, Paris, L'Harmattan, 2012, 123 p.
[9] MATHIEN, Michel *La presse quotidienne régionale*, Paris : PUK collection « Que sais-je » 1986, 250p.
[10] Ibid. . p 101.

le journal a toujours voulu être un acteur engagé, dans la construction et la cohésion sociale. Sa mission n'est pas d'apporter la contradiction, mais plutôt d'accompagner ou de promouvoir les opinions des dirigeants politiques du territoire sur lequel il est diffusé. Michel MATHIEN décline ici les rapports entre la presse régionale et les sources institutionnelles.
« *On a souvent reproché à la presse régionale d'être dépendante de ses sources d'information, plus particulièrement des sources institutionnelles relevant des diverses formes du pouvoir politique, économique et administratif.* ».[11]

Il y a des cas où l'actualité internationale domine dans la presse quotidienne régionale. Ce cas de figure se vérifie avec la couverture médiatique de la crise des migrants par *Le Dauphiné Libéré*. Durant les jours suivant la crise, le journal a fait fi de sa logique éditoriale, et a cessé d'écrire l'actualité au quotidien en gros titre. D'ailleurs, pour vérifier notre seconde hypothèse, nous allons tenter de démontrer que la hiérarchisation de l'information n'obéit pas toujours à la loi de la proximité dans *Le Dauphiné Libéré*. Dans le traitement de l'actualité de la crise des migrants, les faits locaux qui sont relégués en seconde zone avaient habituellement une place de choix dans le journal.

Méthodologie

Les questions liées à la couverture médiatique de l'immigration et de la politique migratoire ont été à l'origine de nombreuses recherches depuis le début des années 1970. L'impact d'homogénéisateur est inhérent à la complexité du discours médiatique, qui est lié à trois pôles constitutifs, *« les conditions de production, l'instance d'énonciation et les conditions d'interprétation »*[12] Cette réflexion entre en droite ligne avec la pensée critique de Patrick Champagne sur la construction du discours médiatique. Il souligne les obstacles majeurs au traitement politique des malaises sociaux. L'auteur désigne *« les médias comme responsables, surtout par rapport à leur manière de traiter les événements. Un traitement de l'information qui répond plus à l'exigence d'un métier plus tôt qu'à rendre compte fidèlement à un problème social ».*[13]

[11] Ibid. p 84.
[12] CHARAUDEAU Patrick, *Les medias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck-Ina coll. « Medias Recherches », 2005, 250 p.

[13] CHAMPAGNE Patrick. « La construction médiatique des '' malaise sociaux'' » [Document en ligne] in : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol.90, 1991, pp.64-76. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1991_num_90_1_2997 (consulté en novembre 2015)

En effet, nous comptons analyser le discours d'information médiatique du journal afin de mieux appréhender la place que *Le Dauphiné Libéré* a réservée à la couverture de la crise des migrants. Pour cela, nous allons étudier ces différentes publications du 4 au 14 septembre 2015, le choix de cette période s'explique par le fait que *Le Dauphiné Libéré* a accordé six « Une » à la crise des migrants. C'est également la période où la crise a atteint son point culminant. Notre objectif consiste d'abord à identifier les six « Une » qui ont été consacrées à la crise des migrants, notamment les publications du 4, 5, 6, 8, 10 et 14 septembre 2015. En l'espace de onze jours, le journal a consacré six gros titres à la crise des migrants. D'ailleurs, nous avons choisi ces publications par rapport à leurs thématiques (immigration), leurs récurrences (six « une » en onze jours) et leur place de choix dans le journal (informations principales). Parallèlement, nous allons répertorier d'autres actualités, qui auraient dû figurer sur la manchette du journal si la loi de la proximité était respectée. Cette grille d'analyse nous permettra de mieux saisir la place de choix que la crise des migrants a occupée dans le journal. Cet angle de traitement n'est pas sans intérêt. L'analyse du discours produit par le journal nous permettra de comprendre si effectivement ce choix a été dicté ou non par les sources institutionnelles. Pour prouver l'hypothèse selon laquelle *Le Dauphiné Libéré* est dépendant de ses sources, nous avons adopté une grille d'analyse inspirée des apports méthodologiques de Maria HOLUBOWICZ[14], maître de conférences et chercheure au Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC). Cette démarche empirique, rigoureusement élaborée, met en évidence une répartition des articles qui tient compte de la « Une », des rubriques ou encore du thème**.** Notre objectif est d'identifier d'abord le nombre d'informations internationales, nationales et locales, abordées à la « Une », pour pouvoir ensuite déterminer leur poids dans *Le Dauphiné Libéré.* Ce travail nous a également permis de décliner les articles qui évoquent d'une manière favorable la crise des migrants. L'étude s'est essentiellement portée sur des articles de presse car nos recherches nous ont permis de constater que les analyses empiriques de la couverture médiatique des sujets liés à l'immigration se portent souvent sur l'exploitation d'articles de presse.

L'entretien que nous avons eu avec Jean Pierre Souchon, rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré,* nous a permis de mieux comprendre les conditions de production du discours du journal. Cette approche nous paraît déterminante pour saisir la portée du discours et les enjeux

[14]HOLUBOWICZ Maria « L'objectivité en trompe l'œil : la couverture du débat autour du ministère de l'Immigration et de l'identité nationale par le Figaro » Article non encore publié.

qui se rattachent à sa mise en scène publique. Les résultats de cet entretien, mis en rapport avec les analyses de notre corpus et les apports théoriques, nous ont permis de mieux appréhender les rapports entre *Le Dauphiné Libéré* et ses sources qui sont pour la plupart basés sur une volonté commune, c'est-à-dire la mise en valeur du territoire.

PREMIERE PARTIE

Construction de la réalité par les médias

CHAPITRE 1 La spécificité du traitement de l'information dans la presse régionale

1 Rapports aux sources

1.1 La dépendance aux sources

La question de la gestion des sources constitue un aspect central de l'activité journalistique. L'information est la matière première du journaliste, ce dont il a besoin pour construire un discours médiatique. Ce produit vient des sources qui peuvent être politiques, économiques institutionnelles, etc. S'agissant de la presse régionale, la proximité relative aux pouvoirs locaux a une influence directe sur le travail quotidien des journalistes. La ligne éditoriale exige souvent le respect des institutions. Ségolène FRISQUE l'a bien montré dans sa thèse de doctorat. Dans ses analyses, la politologue a démontré comment la presse régionale, notamment *Ouest France,* évite les conflits en essayant de maintenir un équilibre coopératif avec les acteurs dominants quels qu'ils soient. Ce qui fait que, en traitant l'information, les journalistes doivent tenir compte d'un certain nombre de principes,*« le respect des institutions se traduit, en second lieu, par le légitimisme vis-à-vis des autorités politiques. Considérant qu'elles ont été démocratiquement élues, les dirigeants du journal estiment qu'elles sont incontournables et leur autorité ne doit pas être mise en cause. Les rédacteurs sont donc plus ou moins implicitement invités à accorder une grande place à leur parole et à ne pas manifester une distance trop grande vis-à-vis de celle- ci* ».[15] Le respect des institutions est donc une obligation, le journal devient du coup la caisse de résonance des voix officielles. D'ailleurs, dans les éditoriaux et les articles du *Dauphiné Libéré,* le soutien plus ou moins explicite à l'accueil des migrants s'est manifesté. Et cela est lié à la dépendance et à l'obligation de se soumettre à la volonté des autorités politiques, qui ont été favorables à l'accueil des migrants.

[15] FRISQUE Cégolène « *L'activité journalistique au quotidien : Travail relationnel, identitaire et rédactionnel des journalistes de la presse quotidienne régionale* », sous la direction de Michel DOBRY, Paris, Université Paris-X Nanterre Faculté de Droit et Science Politique, soutenue le 14 décembre 2002.

Françoise WECK, dans son ouvrage *La presse régionale vous parle,* livre la vocation du *Dauphiné Libéré* et son rapport aux sources institutionnelles « *Notre quotidien, très étroitement lié aux sources institutionnelles, rapporte fidèlement jour après jour leurs déclarations, leurs discours, leurs vœux qui consolent et rassurent, balisent, apprivoisent la complexité chaotique du monde en la réinscrivant dans les limites du très proche du très familier, de l'intemporel* »[16]

Le journaliste de la presse quotidienne régionale se positionne comme étant un acteur du territoire. Quelqu'un qui doit contribuer au raffermissement des liens et à la cohésion sociale. Jean Pierre Souchon, rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré* l'a d'ailleurs bien compris. « *Nous, nous avons intérêt que notre région se porte bien, qu'il y est moins de chômage possible, une bonne santé économique etc. On a intérêt à ce que les entreprises se portent bien qu'elles puissent être en mesure d'embaucher. On ne prend pas plaisir à dire que ça va mal, qu'il y a des licenciements par ci et par là* ».[17] Dans une certaine mesure, la presse régionale et les autorités publiques s'unissent pour une même cause, la défense des intérêts du territoire. Une relation de confiance lie les deux acteurs qui coopèrent pour donner une image reluisante à leur localité. Comme le souligne Patrick Charaudeau, « *le crédit que l'on peut accorder à une information dépend d'une part de la position sociale du informateur, du rôle qu'il joue dans la situation d'échange, de sa valeur de représentativité par rapport au groupe dont il le porte-parole, d'autre part du degré d'engagement que celui-ci manifeste vis-à-vis de l'information transmise* ».[18] Par conséquent, dans ce contexte, les chances de voir le journaliste de la presse régionale d'être équidistant à l'endroit des sources dans le choix et le traitement de l'information sont quasiment nulles.

[16] WECK Françoise, *La presse régionale vous parle : Le Dauphiné libéré au fil des jours*, Paris, L'Harmattan, 2012, 123 p.

[17] Annexe, p46.

[18] CHARAUDEAU Patrick, *Le discours d'information médiatique* : *la construction du miroir social*. Paris : Nathan et Institut national de l'audiovisuel, 1998, 286 p.

1.2 Le contrôle institutionnel des sources

La presse quotidienne régionale a une façon particulière de traiter l'information institutionnelle**.** En analysant les articles qui reprennent le contenu des dépêches de l'*AFP* lors des incidents de Villeneuve en 2010, Paula de Souza PAES a montré *que « Le Dauphiné Libéré se focalise sur la parole des interlocuteurs institutionnels, surtout les forces de l'ordre avec lesquels les journalistes « localiers » ont un contact quotidien à travers notamment des* visites à l'hôtel de police ».[19] Les journalistes et leurs sources sont intimement liés par une relation de confiance. Les journaux n'ont donc aucun intérêt à fouiller dans les dossiers en vue d'apporter la contradiction ou d'installer un climat social tendu. Leur intérêt est d'apporter de l'information positive, pour montrer l'image d'une région où il fait bon vivre. A ce niveau, *Le Dauphiné Libéré* semble dégager une conception idyllique du journalisme, les propos du rédacteur en chef Jean Pierre Souchon donne un aperçu sur la manière dont le journal choisit l'angle de traitement des événements *« On ne court pas derrière les informations tristes et malheureuses parce que tout simplement on est tous des humains et on ne se réjouit pas des informations tragiques, des drames etc. On préfère raconter les belles histories »*.[20] D'ailleurs, la relation étroite entre *Le Dauphiné Libéré* et ses sources ne date pas d'aujourd'hui. Dans son livre intitulé *Le Daubé est-il Daubé : histoire critique du Dauphiné Libéré*, l'association Le Postillon décline les relations du *Dauphiné* avec l'ancien maire de Grenoble Alain Carignon, de 1983 à 1995 et par ailleurs président du Conseil General de l'Isère. Selon *Le Postillon,*[21] *« le maire a été toujours soutenu et défendu par le journal. Une fois élu, il continue de s'appuyer sur le quotidien pour faire passer ses idée, n'hésite pas à s'immiscer directement dans les affaires du journal, Carignon aura pu, pendant ses deux mandats, s'appuyer constamment sur le quotidien grenoblois. Il intégrera d'ailleurs complètement le journal dans sa stratégie de communication. Le Dauphiné Libéré devient, tout en gardant l'apparence d'un journal d'informations, l'organe de propagande officieux de la mairie. Toutes les semaines, Alain Carignon reçoit en tête-à-tête Thiery Polliot, qui couvre alors la politique municipale dans les pages du Dauphiné libéré et s'empresse de diffuser la bonne parole du maire »*. Peut-on alors affirmer que *Le Dauphiné Libéré* entretient les mêmes relations avec l'actuelle équipe municipalité ? Tout laisse à le croire car le journal,

[19] Paula de SouzaPaes, op. cit. , p.217.
[20] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p 46.
[21] Le Postillon, Pourquoi le Daubé est-il Daubé ? Histoire critique du Dauphiné libéré, Grenoble, Le monde à l'envers, 2010, 80 p.

sur la question des migrants abonde dans le même sens que les autorités municipales. Ainsi, le rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré* réfute toute idée de prise de parti, selon lui le traitement n'a fait que suivre la ligne du journal qui est fondée sur des valeurs telles que la solidarité, l'humanité entre autres. Il précise d'ailleurs qu'*« il n'y a personne qui peut influencer la ligne éditoriale. C'est la mienne, peu importe que Piolle (actuel maire de Grenoble) soit maire, Destot (maire de Grenoble, 1995-2014) ou un autre peu importe, ça n'a aucune importance, je m'en fou, en fait vulgairement. Nous, notre métier ce n'est pas de prendre parti, on a pas à prendre parti, on a des lecteurs à gauche et à droite, on n'est pas un journal d'opinions, on n'est pas Le Figaro Libération ou L'humanité* ».[22] En effet, pour montrer la position du maire sur la question concernant l'accueil des migrants, *Le Dauphiné Libéré* a titré « *Grenoble dit Oui à l'accueil des migrants* ».[23] Dans l'article du 8 septembre 2015, en relatant les faits, le journaliste ne donne pas la parole aux Grenoblois, il souligne que la municipalité grenobloise annonce qu'elle rejoint le réseau des villes solidaires et qu'elle sera représentée, au ministère de l'intérieur, où une réunion de travail est prévue sur l'accueil des migrants. Pour donner corps à cette action de solidarité, le journal rappelle que l'Isère a toujours accueilli des refugiés. Depuis 2009, le dispositif confié à Insair38, accueille et accompagne environ trois cents personnes par an. Pourtant, la « Une » laisse croire que les habitants de Grenoble ont un avis favorable sur l'accueil des migrants et que dans l'article rien ne le prouve. Ce qui montre que le contrôle de l'information par les sources institutionnelles intervient même dans la sélection des sujets, dans la collecte et dans le traitement de l'information. Le degré d'influence des sources augmente en fonction de l'ampleur et l'intérêt que présente l'actualité. Comme l'affirme Michel MATHIEN*« Ces groupes et personnes se manifestent quand l'actualité touche des domaines ou des sujets qui les concernent directement ou sur lesquels ils estiment avoir quelque chose à dire et à faire connaitre dans l'opinion régionale ou locale* »[24].

[22] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p 50.
[23]Source, *Le Dauphiné Libéré*, édition de Grenoble, 8 septembre 2015.
[24] MACHIEN Michel, op.cit. , p.102

2 Le principe de proximité

2.1 Une logique sociale

Une loi de proximité est un principe journalistique qui précise qu'une information est plus ou moins importante selon sa proximité par rapport au lecteur. C'est ce qui est proche géographiquement de son « public ». Il existe d'ailleurs plusieurs lois de proximités citées par Roselyne RINGOOT et Yvon ROCHARD.[25]Dans son *Manuel de journalisme*, Yves Agnès décline la loi de proximité selon quatre axes : proximité géographique, chronologique, psychoaffective et sociétale. Ces quatre entrées s'articulent sur un noyau central qui est la figure du lecteur dont on évalue le potentiel d'intérêt pour l'information en fonction de ce qui lui est proche. La loi de la proximité n'est pas seulement un principe journalistique qu'il faut intégrer, c'est aussi une exigence qui donne sens à un métier car « *la très forte déclinaison de la proximité constitue en effet l'une des caractéristiques essentielles de la presse quotidienne régionale. Proximité géographique ; proximité physique, au travers d'une solide implantation de rédactions départementales dotées d'une grande autonomie et d'un dense réseau de correspondants immergés dans les communes, les villages ou les hameaux dont ils ont la charge* »[26] Il y a un lien social qui lie le journaliste de la presse régionale et son territoire. Le journaliste s'identifie et partage les préoccupations immédiates concrètes et quotidiennes des habitants de la localité. Ceci se manifeste dans la manière dont les localiers parlent des événements. Dans sa thèse de doctorat, Paula de Souza PAES montre la façon différente dont les journalistes locaux et les journalistes nationaux ont perçu les événements lors des incidents de la Villeneuve en 2010 dans l'agglomération grenobloise. Dans son étude, une journaliste du *Dauphiné Libéré,* Vanessa Laimé[27] révèle que les journalistes nationaux peuvent écrire « *ce qu'ils veulent* » parce qu'ils n'ont pas de relation de proximité aux sources et au public, les localiers, au contraire, ont plus de chance de rencontrer au quotidien leurs

[25]RINGOOT, Roselyne et ROCHARD, Yvon, « Proximité éditoriale: normes et usages des genres journalistiques », [Document en ligne], *Mots. Les langages du politique* N°77, 2005, pp, 73-90. Disponible : https://mots.revues.org/162

[26] AMAR Henri, « Presse régionale : un médiateur, pour quoi faire », [Document en ligne] *Les cahiers du journalisme* n° 18, 2008, p 64 Disponible sur : http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/18/05_AMAR.pdf (consulté en avril 2015)

[27] Paula de SouzaPaes, op. cit., p. 307.

interlocuteurs, ce qui entraîne une vigilance supplémentaire dans leur posture professionnelle. La particularité de la presse quotidienne est fondée sur le très proche, le très connu, les journalistes s'adressent à une cible identifiée qui appartienne à une communauté géographiquement délimité. La presse quotidienne tient une place de choix dans sa zone de diffusion. Elle a le monopole de l'information locale. Dans ce contexte, Jean Pierre Souchon explique la relation étroite qui lie *Le Dauphiné Libéré* et son territoire. Ce lien se traduit, selon lui, par la présence de mille deux cents correspondants et trois cents journalistes sur le terrain. Il souligne également que « *la vocation d'un quotidien régional c'est d'être en phase directe avec les gens qui vivent sur leur territoire, parce qu'ils habitent dans un village, dans une commune et ils veulent savoir qu'est ce qui se passe dans la commune, les décisions qui sont prises par les élus par la région par le département par la région etc.»*[28]

2.2 Une logique de vente et de promotion d'un produit médiatique

La presse quotidienne régionale a du mal à augmenter son lectorat, qui est géographiquement délimité. Dans un contexte de chute des ventes et de concurrence avec les autres médias, la presse quotidienne régionale essaye tant bien que mal de fidéliser son lectorat. Michel MATHIEN pense que *« les techniques de marketing appliquées à la presse par certaines entreprises ne peuvent que confirmer la réalité du problème plus général de l'adaptation du produit- journal à la demande des lecteurs* »[29]. Le principe de proximité tant vanté est en réalité une stratégie pour accroitre l'audience. Le journal s'identifie à un groupe social et à un territoire, certes pour jouer un rôle fédérateur, mais aussi pour maintenir et consolider sa position de leader dans le marché de la presse quotidienne régionale. Les quotidiens élaborent des stratégies de marketing en tenant compte de l'offre informationnelle.

Derrière l'idée de proximité basée sur une information locale se cache une volonté ferme d'acquérir de nouveaux publics afin de conquérir le marché publicitaire. La proximité, comme élément fondamental pour la cohésion est généralement entretenue par des journalistes ou encore des politiques, qui ont tout intérêt à ce qu'elle soit socialement construite. Dans le cas précis de notre étude, ce discours est entretenu par un journal. Il est

[28] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p. 45.
[29] MACHIEN Michel, op.cit. , p.102

important de noter à ce niveau que « *Le Dauphiné Libéré est un groupe avant d'être un journal. Un groupe, c'est-à-dire une entreprise de presse capitaliste dont le but est de faire de l'argent. Comme tout bon groupe, Le Dauphiné Libéré est prêt à tout pour grandir et pour augmenter ses bénéfices. D'une part, on l'a vu, en modelant sa ligne éditoriale suivant le sens du vent et des ventes, et d'autre part en développant des activités n'ayant pas grand-chose avec la presse* ».[30]

Contrairement aux journalistes de la presse nationale, le journaliste de la presse quotidienne s'intéresse à son territoire et aux gens qui y vivent. Il a une vision locale des événements, il s'attache à la proximité à laquelle il doit son existence. D'ailleurs, la presse quotidienne régionale est condamnée à entretenir la relation de proximité, si on tient compte des propos de LE FOCH qui stipule que *« l'information locale joue le rôle d'une fonction paysagiste, encore proche du milieu dans lequel vivent les lecteurs, la réussite du journal local nécessite de ne pas se couper d'une partie des lecteurs et par extension de certains canaux d'information »*[31]

La presse régionale occupe une place importante dans la vie locale. Cette position privilégiée, elle la doit en partie à la production d'information locale. *Le Dauphiné Libéré* a toujours compris que la proximité est un atout considérable pour attirer de nouveaux lecteurs. Et pour ce faire, il a fallu, selon Jean Pierre Souchon, augmenter considérablement les éditions « *On était à dix-huit éditions, maintenant, on en est à trente-trois. Quand on fait trente-trois éditions, ça veut dire que tous les jours, on fait une centaine de pages locales supplémentaires sur notre zone de diffusion sur les neuf départements, et cent pages locales veut dire vingt-cinq informations par page, soit 2500 informations supplémentaires*»[32] L'information locale incite les populations à s'intéresser au journal, comme le souligne d'ailleurs Jean Pierre Souchon. Selon lui les lecteurs achètent parce que le journal parle de leurs activités. Ça peut être une tombola, une course d'enfant, un match de foot, l'inauguration d'une maison d'association, toutes les activités qui se déroulent tous les jours.

[30] Le Postillon, op. cit. , p. 58.
[31] LE FLOCH Patrick, *Economie de la presse quotidienne régionale : déterminants et conséquences de la concentration*, Paris, Editions L'Harmattan, 1997, 389p.
[32]Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p.45.

DEUXIEME PARTIE

Couverture de la crise des migrants par *Le Dauphiné libéré*

CHAPITRE 2 Enjeux institutionnels et absence de débat public

1 Contexte historique du traitement de la crise des migrants par Le Dauphiné

1.1 Les incidents de la Villeneuve

L'immigration occupe une place de plus en plus centrale dans le débat politique. Elle est devenue une question sociale majeure qui préoccupe aussi bien les autorités publiques nationales et locales. En France, ces thèmes émergent dès les années 1970. En 2010, *Le Dauphiné Libéré* était au cœur de la couverture des actes de violences commis dans le quartier de la Villeneuve dans l'agglomération grenobloise. Dans la nuit du jeudi 15 au vendredi 16 juillet 2010, Karim Boudouda, 27 ans, déjà condamné pour vol à main armée, trouve la mort dans la course-poursuite qui suit sa fuite du casino d'Uriage-les-Bains, près de Grenoble. La mort de Karim Boudouda provoque de violents incidents à la Villeneuve, quartier populaire de Grenoble d'où était originaire le braqueur. Dans la nuit du vendredi 16 au samedi 17 juillet, des tirs sont échangés entre manifestants et forces de l'ordre, des départs de feu et des destructions d'abribus et de tramways sont recensés. Au total, entre 50 et 60 voitures sont brûlées. En juillet 2010, à la suite de violences survenues dans le quartier de La Villeneuve, Nicolas Sarkozy prononce son fameux discours de Grenoble axé sur l'immigration et la sécurité. Ces incidents ont directement interpellé *Le Dauphiné Libéré* car étant survenus dans sa zone de diffusion. Dans sa thèse doctorat, Paula Souza PAES a prouvé que « *les incidents à la Villeneuve ont fait l'objet d'un traitement dans les pages consacrées à Grenoble et son agglomération mais aussi d'un traitement dans les dernières pages. Les événements ont donc été traités comme des événements « extra-locaux ». Les articles sont placés dans les pages « locales » mais aussi dans les pages nationales* »[33]. *Dauphiné Libéré* a du coup toujours manifesté son intérêt pour la couverture des sujets qui touchent à l'immigration.

[33] Paula de SouzaPaes, op. cit. , p. 219.

1.2 Le Dauphiné et la crise des migrants en 2015

Le mercredi 2 septembre 2015, le Corps d'Aylan Kurdi a été découvert sur une place turque en face de l'ile grecque de Kos. Il est mort dans un naufrage alors que sa famille tentait de gagner l'ile. Le débat autour de l'immigration atteint une intensité particulière du fait des circonstances de la mort d'Aylan Kurdi, un petit garçon de 3 ans. Comme en 2010, lors des incidents de Villeneuve, *Le Dauphiné libéré* s'est intéressé aussi à cette crise. Il faudra juste signaler que le contexte est différent, les incidents de la Villeneuve avaient une dimension locale car les événements se sont déroulés dans l'agglomération grenobloise alors que la crise des migrants survenue en 2015 a une dimension nationale voire même internationale. Dans sa publication du 4 septembre, la rédaction du *Dauphiné Libéré* a expliqué pourquoi elle n'a pas publié la photo d'Aylan Kurdi. Le rédacteur en chef pense que d'abord, *« c'est une question de pudeur. Et puis je pense que s'il y a besoin de montrer une photo pour que les gouvernants puissent réagir, je trouve ça terriblement malheureux et tragique, parce qu'avant ce petit Aylan, il y a eu des milliers de petits enfants qui sont morts et que personne n'en a parlé. Et d'un seul coup, tout le monde en parle sous prétexte qu'on a une photo. Moi je l'appelle le choc des photos ou le choc des images.»*[34] Cette photo, publiée dans plusieurs journaux, a incité une bonne partie de l'opinion à plaider pour une ouverture des frontières, elle a même obligé l'Union européenne à trouver un accord pour la répartition des migrants dans ses différents pays. Cette décision ne serait certainement jamais prise par les autorités s'il n'y avait pas la publication de cette photo. Eliséo veron fut professeur en Science de l'information et de la communication à l'Université Paris VIII, *« l'étude des productions médiatiques relatives à la tragédie de la centrale nucléaire de Three Miles Island (1981) et son traitement dans les médias lui ont donné l'occasion d'expliquer, à partir d'une recherche menée pour EDF, comment un événement est construit socialement et n'existe que pour quelqu'un qui n'y a pas assisté* »[35]. A ce propos, il affirme que *« les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tous faits quelque part dans la réalité et dont les medias nous feraient*

[34]Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, P47.
[35] OLLIVIER Bruno, « Eliseo Verón (1935-2014). Un passeur interdisciplinaire et intercontinental», [Document en ligne] *Hermès, La Revue* 2/2014 n° 69, p. 223-226. Disponible sur : http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-223.htm (consulté en avril 2015)

connaitre les propriétés et les avatars après coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent » [36]

La photo du petit garçon a donc fait la « Une » des médias et a alimenté les débats politiques. Mais, en septembre 2015, cela faisait déjà plusieurs semaines que la crise des réfugiés et des migrants alimentait les débats au sein des pays occidentaux. La plupart des articles, qui relatent ces événements dans *Le Dauphiné Libéré*, sont placés dans les dernières pages plus précisément dans les pages consacrées à « France Monde ». L'étude de l'emplacement des articles montre que le traitement des informations ne renvoie pas à une dimension locale. De plus, la hiérarchisation ne répond souvent pas à la loi de la proximité.

[36] VERON Eliséo, *Construire l'évènement, les medias et l'accident de Three mile Island*, Paris : Editions Minuit, 1981,175 p.

2 La question de l'équilibre dans le traitement de la crise des migrants

2.1 Le local à la Une, réalité ou apparence ?

Analyse du corpus : répartition des « Une » du Dauphiné libéré par type d'information

Dans le tableau ci-dessous, nous avons fait la répartition de la « Une » du DL retenues pour notre corpus par type d'information. Cela consiste à répartir les informations en trois types : les informations qui parlent uniquement de la vie locale, les informations qui évoquent exclusivement la France et les informations qui ont une ambition internationale c'est-à-dire, en l'occurrence, qui font état de la crise des migrants. Du 4 septembre au 14 septembre2015, au total 76 informations apparaissent à la « Une » du *Dauphiné Libéré*.

Jours de parution	**Informations locales**	**Informations nationales**	**Informations internationales (immigration)**
4 septembre 2015	5	1	1
5 septembre 2015	4	2	1
6 Septembre 2015	4	2	1
7 Septembre 2015	5	2	0
8 septembre 2015	2	3	1
9 septembre	4	2	1
10 septembre	3	3	1
11 septembre	6	0	1
12 septembre	8	0	0
13 septembre	4	1	1
14 septembre	4	2	1
Total	49	18	9

Informations locales	49 soit 64, 47%
Informations nationales	18 soit 23,69 %
Information internationales (immigration)	9 soit 11,84 %

Répartition des informations selon leur importance sur la « Une »

Ce tableau nous permet véritablement de confirmer une de nos hypothèses qui consiste à déterminer la place de la crise des migrants à la « Une » du *Dauphiné Libéré*. Nous voulons attribuer à chaque type d'information sa valeur au niveau de la « Une » du journal. Pour ce faire, nous avons réparti les informations en deux catégories. Les informations principales (gros titres) et les informations secondaires (celles qui sont moins visibles à la « Une »). Du 4 septembre au 14 septembre, nous avons recensé onze informations principales (gros titre).

Types d'informations	**Informations principales (Le gros titre)**	**Informations secondaires**
Internationale (immigration)	6	3
Informations locales	5	44
Informations nationales	0	18

Types d'informations	**Informations principales (Le gros titre)**
Informations Internationales (immigration)	6 soit 54,5%
Informations locales	5 soit 45,5%
Informations nationales	0%

En observant la « Une » du *Dauphiné Libéré* durant la période qui fait l'objet de notre étude, (du 4 au 14 septembre 2015), on peut constater que, d'une manière générale, elle est largement dominée par les informations locales. 64,47 % des informations traitées en première page concernent la vie locale. Mais ce chiffre est en réalité l'arbre qui cache la forêt car les informations locales ont été moins visibles sur la « Une » comparées aux informations internationales. *« Le titre le plus visible est celui que la rédaction souhaite mettre en valeur. Inversement, un titre réduit diminue l'impact d'une information* ».[37] Moins de 50% des informations principales, celles qui occupent une place de choix au milieu de la page, sont consacrées à la vie locale (l'agglomération grenobloise et ses environs) Certes, les informations locales sont plus présentes à la « Une », mais elles sont moins visibles. 54,5% des gros titres ont une ambition internationale. L'analyse montre que la majeure partie des thèmes abordés à la « Une » par le journal sont très éloignés de la réalité de la vie locale et régionale.

L'actualité des migrants est fortement présente à la « Une », 54,5 % des informations principales sont consacrées aux migrants durant cette période. L'information locale est moins présente 45,5%. L'information nationale par contre est inexistante (en gros titre). Cette analyse montre à bien des égards que la proximité n'est pas une règle d'or au *Dauphiné Libéré*. Comme dans la presse quotidienne nationale, le choix de la « Une » dans la presse quotidienne régionale dépend de l'actualité, elle prime sur toute autre information. Par exemple, dans sa parution du vendredi 4 septembre 2015, le journal a préféré mettre en valeur la crise des migrants en diminuant l'impact de l'information qui faisait état de la forte mobilisation des agriculteurs isérois à Paris. Entre les migrants et les agriculteurs de l'Isère quelle est l'information qui intéresse le plus les lecteurs du *Dauphiné Libéré* ? En vertu des lois de la proximité, la dernière information citée constitue bien la cible, mais pourtant le journal a fait fi de cette règle. Le rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré* Jean Pierre Souchon confirme cette thèse lorsqu'il affirme que la « Une » du *Dauphiné Libéré* n'est pas exclusivement réservée à l'information locale, elle tient compte aussi de l'actualité nationale et internationale. Il reste convaincu que « *ce qui va faire la force d'un journal c'est la force des sujets, c'est la force de l' information, je vais pas sacrifier du international ou du national pour mettre en avant du local sous prétexte de faire du local, on fait pas du local*

[37]ALCARAZ Marina, *Réussir sa Une, presse magazine et spécialisée*, Paris, Editions Victoire, 2005, 133 p.

pour faire du local. Quand on fait du local, c'est parce que l'information nationale et internationale est moins forte ».[38]

2.2 Traitement en faveur des sources

La répartition des articles du corpus par genre rédactionnel

Pour analyser le discours médiatique du *Dauphiné Libéré*, nous avons réparti les articles qui parlent de la crise des migrants par genre rédactionnel. Cette répartition nous permet de dissocier les genres factuels et les genres de commentaire.

Jours de Parution	**Comptes rendus**	**Reportages**	**Entretiens**	**Brèves**	**Papiers analyses**	**Nombre d'articles/jour**
4 septembre 2015	2	1	1	5	2	11
5 septembre 2015	3	0	0	7	0	10
6 Septembre 2015	0	0	0	0	0	0
7 Septembre 2015	1	1	0	4	0	6
8 septembre 2015	5	1	2	0	1	9
9 septembre	3	0	0	1	0	4

[38] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p 49.

2015						
10 septembre 2015	3	0	0	0	0	3
11 septembre 2015	0	2	0	4	0	6
12 septembre 2015	0	0	0	0	0	0
13 septembre 2015	2	0	0	5	1	8
14 septembre 2015	3	1	1	0	0	5
Total	22	6	4	26	4	**62**

Ainsi, durant la période du 4 au 14 septembre 2015, 62 articles ont été consacrés à la crise des migrants, des comptes rendus, des reportages, des brèves, des billets des éditoriaux, des chroniques et des entretiens. Presque tous les jours, *Le Dauphiné Libéré* parle de la crise des migrants. Sauf la journée du 12 septembre 2015 où nous constatons que l'information sur cette crise est absente. Lorsque nous analysons les articles de fond, les billets, les chroniques et les éditoriaux, le constat est le même, les journalistes montrent clairement leurs positions. Par exemple, dans le billet du 8 septembre 2015 intitulé « Flux des migrants où va M. Hollande », le journaliste Gilles DEBERNARDI dénonce le manque d'engagement du chef de l'Etat français. Selon lui, en matière de crise migratoire, M Hollande hésite et navigue à vue. L'opinion favorable du billettiste est perceptible dans le style et le ton utilisés « *l'Allemagne prétend aussi nous voler le titre glorieux de « partie des droits de*

l'homme » Trop c'est top, pas question de laisser Angela MERKEL réaliser un hold-up pareil ».[39]

Prenons également le cas de l'éditorial du 4 septembre2015 où le journal donne nettement sa position. L'éditorialiste s'indigne de l'impuissance et de la négligence des autorités face à la crise. Cette position engage toute la rédaction même si l'article est signé par un seul journaliste, le rédacteur en chef Jean Pierre Souchon. Surtout, si l'on considère que « *l'éditorial traduit le positionnement d'un média : il est le site privilégié de la manifestation de l'identité discursive d'un media. Il est l'emblème de l'engagement d'un journal, la marque de son implication dans l'actualité* ». [40] L'angle adopté par les journalistes du *Dauphiné Libéré* traduit l'engagement du journal en faveur de l'accueil et la prise en charge des migrants.

Les comptes rendus et les brèves constituent près de la moitié des articles, là aussi le constat reste le même. Les angles choisis laissent apparaitre une position partiale et une volonté ferme de convaincre de la pertinence de l'accueil des migrants. L'exemple de la « Une » du 8 septembre 2015 « *Grenoble dit Oui à l'accueil des migrants* »[41] ou encore la question désespérante de la « Une » du 5 septembre 2015 qui sonne comme une alerte « *Quel accueil pour les migrants* ».[42] Ce constat nous permet d'affirmer que le journal n'a pas su créer un espace public comme lieu de circulation des idées et des nouvelles permettant de se forger une opinion comme le suggère Loïc BALLARINI. L'auteur pense que*« la presse régionale explique en effet son succès par sa capacité à être la meilleure animatrice de l'espace public local, dont elle serait le miroir fidèle, diffusant les menues informations comme les débats les plus vifs* »[43]. En tenant compte de la manière dont les informations ont été traitées, on peut dire ~~sa~~ que *Le Dauphiné Libéré* n'a pas rempli ce rôle de contre-pouvoir et d'animateur de l'espace public. Le rédacteur en chef pense que ce déséquilibre dans la manière de distribuer

[39]Source : *Le Dauphiné Libéré*, édition de Grenoble, 8 septembre 2015, page 2.
[40] ESQUENAZI jean pierre, *L'écriture de l'actualité, Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, La communication en plus, 2002, 180p,
[41] Source : *Le Dauphiné Libéré*, édition de Grenoble, 8 septembre 2015.
[42] Source : *Le Dauphiné Libéré*, édition de Grenoble, 5 septembre 2015

[43]BALLARINI Loïc, « Presse locale : un média de diversion », [Document en ligne], Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-2-page-405.htm *Réseaux*, nº148-149, 2008. pp.405-426. (consulté en avril 2015)

la parole peut se comprendre car ceux qui sont au pouvoir ont forcément plus de choses à dire. Il s'écarte ainsi du principe de l'équilibre dans le traitement de l'information et considère le « l'institution » comme source privilégiée « *Quand on travaille sur des sujets dans une ville, une commune comme au plan national, les gens qui sont au pouvoir se sont les gens qui ont le pouvoir de changer les choses, ça veut ne veut pas dire qu'on ne donne pas la parole à l'opposition. Mais on ne peut pas donner plus de parole à l'opposition. Ceux qui ont le pouvoir de décider auront forcément plus de place dans le journal* »[44]

Dans le traitement de l'information concernant la crise des migrants, le journal a choisi un angle de traitement spécifique dont le parti pris est perceptible dans presque tous les articles.

Le cas spécifique des interviews

Toutes les interviews réalisées durant la période du 4 au 14 septembre 2015 sont favorables à l'accueil des migrants, ce qui confirme que la préoccupation du *Dauphiné Libéré* n'est pas de proposer différents points de vue.

Personnes interviewées	Fonctions	Favorable	défavorable	Neutre
Jean Marie Fardeau	Directeur ONG Human Right Watch France	Oui	Non	Non
Un membre de l'association « Les familles d'Esaie »	Membre, son nom n'a pas été communiqué	Oui	Non	Non
Christine Graven	Déléguée à la diaconie la solidarité et la fraternité au Diocèse de Grenoble	Oui	Non	Non

[44] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p50.

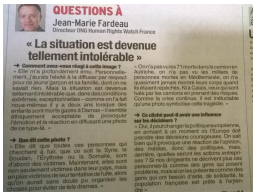
Florence Kim	Organisation Internationale pour les Migrants	Oui	Non	Non

Les journalistes du *Dauphiné Libéré* ont interviewé, dans la rubrique « question A », quatre personnes qui se sont prononcées sur la crise des migrants. Elles sont toutes favorables à l'accueil des migrants. Cependant, on note une absence totale de ceux qui ont une position défavorable voire même neutre. Ce qui laisse apparaitre un traitement déséquilibré de l'information qui se manifeste par la non prise en compte de la position des populations qui protestent contre l'accueil des migrants. De ce point de vue, la couverture en faveur de l'accueil est tangible, surtout si l'on tient compte de la fonction des personnes interviewées et la vocation des organisations qu'elles représentent. Il s'agit de Jean Marie Fardeau, directeur de l'ONG Human Right Watch France, un membre de l'association « Les familles d'Esaie », Christine Graven, déléguée à la diaconie la solidarité et la fraternité au Diocèse de Grenoble et Florence Kim de l'Organisation internationale pour les migrants. En observant le statut des personnes interviewées, on se rend compte que leur discours ne peut être que porté par des valeurs humanistes. Michel Foucault le démontre dans son livre *L'ordre du discours* lorsqu'il soutient que *« les acteurs s'expriment très souvent par rapport et en fonction de la position qu'ils occupent au sein de l'espace public* ».[45] Le journal a donné la parole à ceux qui ne pouvaient avoir qu'un avis favorable ; par contre ceux qui étaient susceptibles d'avoir un avis défavorable, n'ont pas eu droit à la parole dans la rubrique des entretiens. Comme pour dire que « *les journalistes ont des lunettes particulières à partir desquelles ils voient certaines choses et pas d'autres* ».[46] Sur ce point, le journal se dit conforme à sa ligne éditoriale. Jean Pierre Souchon souligne que *« Le Dauphiné Libéré est le seul journal en France qui porte encore le mot « libéré »* [dans le titre]. *C'est un journal qui a été fondé en 1945 par six résistants donc, il y a aussi cet esprit de solidarité d'humanité au journal qui prévaut, dont je suis la ligne par rapport à mes prédécesseurs.* »[47]

[45]FOUCAULT Michel, *L'ordre de discours*, Paris, Gallimard, 1971, 88 p.
[46] BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris, LIBER, 1996, 95 p.
[47] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p 51.

Interview du vendredi 4 septembre 2015 avec Jean-Marie Fardeau

Source : ***Le Dauphiné Libéré,*** **édition Grenoble, du 4 septembre 2015, page 3**


QUESTIONS À
Jean-Marie Fardeau
Directeur ONG Human Rights Watch France
« La situation est devenue tellement intolérable »

Dans cette interview, le Directeur de l'ONG Human Rights Watch France se dit profondément ému par la publication de la photo du petit garçon Aylan Kurdi. Il estime que la situation est devenue intolérable, l'Europe doit prendre des décisions courageuses pour venir à bout de ce phénomène. Le journaliste décrit l'urgence par le choix de la phrase choque qui apparait en gros caractère au-dessus de l'entretien « *La situation est devenue intolérable »,*

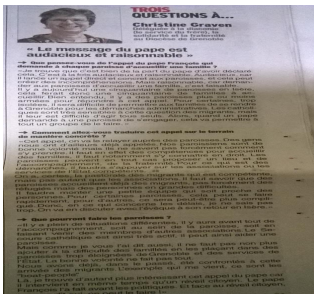
L'interview du lundi 14 septembre 2015


QUESTIONS À
Florence Kim
(Organisation internationale pour les migrations)
« L'Europe doit ouvrir ses frontières »
LE CHIFFRE

Source ; Le Dauphiné Libéré, édition Grenoble, du 14 septembre 2015, page 26

Répondant à la question du journaliste, pourquoi les migrants ont recours à des passeurs, Florence Kim, membre de l'organisation internationale pour les migrations, révèle que l'Europe doit ouvrir ses frontières à ceux qui ont le droit y être accueillis. La question intervient après que l'Allemagne a décidé de fermer ses frontières suite à l'afflux massif des migrants.

Interview du mardi 8 septembre 2015



TROIS QUESTIONS À...

Christine Graven

« Le message du pape est audacieux et raisonnable »

Source ; Le Dauphiné Libéré, édition Grenoble, du 8 septembre 2015, page 3.

L'interview avec Christine Graven intervient au lendemain de l'appel du pape François qui demande à chaque paroisse d'accueillir une famille. Elle salue l'initiative et pense que c'est faisable d'autant plus qu'en Isère, il y a aujourd'hui une cinquantaine de famille, cela ferait donc une cinquantaine de famille à accueillir. La phrase choque qui est mis en évidence donne une importance capitale à l'appel du Pape « Le message du pape est audacieux et raisonnable »

L'interview du 8 septembre 2015



Les familles d'Esaïe « en ordre de marche pour accueillir quelques réfugiés »

Source : *Le Dauphiné Libéré*, édition Grenoble, du 8 septembre 2015, page 3

Dans cet entretien, le journal a voulu faire connaitre une association qui s'active pour l'accueil des réfugiés. Il s'agit d'un réseau qui est composé d'une cinquantaine de famille. A travers l'interview, le journaliste veut montrer l'élan de solidarité qui se déploie du côté des associations, qui ne comptent pas lésiner sur les moyens pour héberger des migrants.

La crise des migrants à la « Une »



Source : *Le Dauphiné libéré*, édition Grenoble du vendredi 4 septembre 2015

C'est la « Une » du quatre septembre 2015. Le gros titre est consacré à la crise des migrants qui secoue l'Europe, après la publication de la photo d'AylanKurdi, petit garçon syrien découvert mort sur une plage Turque. L'article est traité dans la page 35 du journal, la partie consacrée à la rubrique « France-Monde ». Aucun papier parlant de ce sujet n'a été abordé sous l'angle local. Dans l'article, Aylan est présenté comme le symbole de « l'humanité » échouée. Dans un autre papier, le père du petit garçon raconte les circonstances de la tragédie. Le journal a également repris certaines réactions de dirigeants européens qui ont fait part de leur indignation après la publication de la photo d'AylanKurdi.



Source: *Le Dauphiné Libéré* édition Grenoble, samedi 5 septembre 2015.

La « Une » du 5 septembre évoque les divisions en France, mais aussi au sein de l'Union européenne concernant l'accueil des migrants. Là aussi, l'article a été traité sous l'angle international, dans la page 35, la rubrique réservée à l'actualité « France-Monde ». Le papier fait état des dispositions prises par l'Etat Français pour accompagner les migrants, mais aussi l'appel des Nations unies, qui demandent la répartition de deux cent mille réfugiés dans l'Union européenne. Le journal a repris une dépêche d'agence de l'AFP, qui évoque l'inhumation d'Aylan Kurdi dans sa ville à Koboré. Une colonne entière a été consacrée aux célébrités, bonnes volontés et associations qui ont pris des initiatives pour venir en aide aux migrants.



Source: *Le Dauphiné Libéré* édition Grenoble, samedi 6 septembre 2015.

Faut-il intervenir en Syrie ? C'est le gros titre de la « Une » du 6 septembre 2015, Le journal évoque d'éventuelles frappes aériennes des forces françaises qui interviennent en Syrie. Cette décision serait liée à l'arrivée en Europe des milliers de réfugiés fuyant l'horreur des combats. L'article a été traité dans la page 38, sous l'angle international, aucune prise en compte du local. La photo qui illustre le papier montre un pays dévasté par la guerre civile. Un autre papier parle des milliers de migrants qui sont arrivés la veille en Allemagne et en Autriche.



Source: *Le Dauphiné Libéré* édition Grenoble, samedi 8 septembre 2015.

Grenoble dit oui à l'accueil des migrants. C'est le titre qui barre la Une du 8 septembre, Contrairement aux précédentes parutions, ici le journal à fait un focus local en page 2 et 3. D'abord, en couvrant largement la réunion de la municipalité dans laquelle Claude Coutaz, le conseiller municipal a pris la parole pour annoncer que Grenoble rejoint le réseau des villes solidaires et que la ville sera représentée au ministère de l'intérieur, où une réunion est prévu sur l'accueil des migrants. Il y a aussi des reportages qui présentent Grenoble comme une ville solidaire, qui s'est toujours mobilisée pour la cause des réfugiés.



Source: *Le Dauphiné Libéré* édition Grenoble, samedi 10 septembre 2015.

Le titre du 10 septembre évoque la polémique qui s'est créée autour de l'accueil des migrants à Charvieu-Chavagneux. La délibération adoptée par le conseil municipal réserve l'accueil aux réfugiés chrétiens. Après avoir relaté les fais, le journal a recueilli des réactions dans le monde politique Isérois et de la communauté religieuse qui ont pour la plupart dénoncé la décision du maire de Charvieu-Chavagneux. Les articles sont dans les pages réservées à Grenoble et sa région.



Source ; *Le Dauphiné libéré*, édition Grenoble, du 14 septembre 2015

« Trop pour l'Allemagne ». Le journal évoque la décision provisoire de l'Allemagne de fermer ses frontières à cause de l'afflux massif des réfugiés. On retrouve les détails de cette information à la page 26 dans les pages consacrées à « France-Monde ». Dans la même page, un autre article parle du business des passeurs. Le reportage a été écrit par l'envoyé spécial du journal en Autriche.

CONCLUSION

Le traitement médiatique de la crise des migrants par *Le Dauphiné Libéré* a mis en lumière les rapports entre le journal et ses sources d'information. L'angle adopté par les journalistes pour rapporter les faits indique la position du journal. La couverture du *Dauphiné Libéré* en faveur de l'accueil des migrants se justifie par un choix éditorial, comme le rappelle son rédacteur en chef, qui estime que *Le Dauphiné Libéré* est le seul journal en France qui porte encore le mot « libéré » dans le titre. Toujours selon son rédacteur en chef, le journal est dans l'obligation de faire un traitement favorable pour être en phase avec sa ligne éditoriale fortement liée aux valeurs d'humanité, de solidarité et de respect de la dignité humaine. Cependant, on peut affirmer que *Le Dauphiné Libéré*, en traitant l'information liée à la crise migratoire, n'a pas toujours tenu compte des valeurs d'humanité et de solidarité qui caractérisent sa ligne éditoriale. En effet, lors de la crise de Villeneuve en 2010, *Le Dauphiné Libéré* n'avait pas pris position en faveur des jeunes de la banlieue de Grenoble, pour la plupart issus de l'immigration. D'ailleurs, dans la couverture médiatique de cette information, le journal avait présenté la crise survenue dans l'agglomération grenobloise comme la conséquence d'un phénomène migratoire non maitrisé. Par contre, dans le traitement de l'actuelle crise, *Le Dauphiné libéré* considère l'immigration comme une aubaine pour les entreprises européennes, qui manquent de main d'œuvre. Ceci montre clairement que *Le Dauphiné Libéré* tient un double discours. Son discours varie selon le contexte. Ce constat nous a permis de voir que la position favorable du journal par rapport à l'accueil des migrants, n'est pas seulement portée par des valeurs d'humanismes et de respect des droits humains. Nous pouvons chercher les raisons de la prise de position du journal dans ses rapports aux sources institutionnelles. Les rapports entre *Le Dauphiné Libéré* et les autorités publiques ne datent pas d'aujourd'hui. Déjà en 1983 « *après avoir facilité l'accession de Carignon au pouvoir, Le Dauphiné Libéré l'a toujours soutenu et défendu* ».[48] Ainsi, *Le Dauphiné Libéré* à travers son discours donne une certaine légitimé aux propos des autorités municipales, qui présentent Grenoble comme une ville solidaire qui a une longue tradition d'accueil de migrants. Un soutien qui est détectable dans la manière dont les articles ont été construits. Les angles de traitement laissent croire que l'opinion d'une manière générale est favorable à l'accueil des migrants, alors que le point de vue des populations est complètement absent dans

[48] Le Postillon, op. cit. , p. 29.

le débat. D'ailleurs, lors d'un sondage, l'IFOP[49] estime que la majorité des Français, 59 % sont opposés à la répartition dans les différents pays d'Europe des migrants, qui arrivent par dizaines de milliers sur les côtes grecques et italiennes. Ces chiffres marquent une certaine stabilisation par rapport à la dernière étude sur le même thème. Ainsi, en janvier, selon toujours l'IFOP 60%[50] ont jugé que la France compte déjà beaucoup d'étrangers ou de personnes d'origines étrangères et accueillir des immigrés supplémentaires n'est pas possible. Cependant, durant la période qui fait l'objet de notre étude, *Le Dauphiné Libéré* a fait comprendre que l'opinion favorable était majoritaire sans jamais faire recours à des sondages. Le rédacteur en chef, estime qu'*«il y a toujours des populations qui pensent le contraire, mais ce n'est pas la majorité. Je ne peux pas imaginer que des gens se satisfont du malheur des autres, je ne pense pas que ça soit l'opinion globale »*[51].

En tenant compte des résultats de nos analyses, nous pouvons affirmer que, la couverture de la crise des migrants par *Le Dauphiné Libéré* ne serait pas la même si la ville de Grenoble, à travers ses autorités publiques, avait dit non à l'accueil des migrants. Le rapport aux sources et le fait que *Le Dauphiné Libéré* soit inscrit dans une logique d'accompagner les décideurs publics dans leurs politiques de développement le prouve à bien des égards. Les idéaux que le journal partage avec ses sources sont basés pour la plupart sur la cohésion sociale et la mise en valeur du territoire. Car, semble-t-il, les quotidiens régionaux partagent les mêmes valeurs. Par conséquent, est-il permis de généraliser ? Ce qui est valable pour un quotidien peut ne pas l'être pour un autre. Ainsi, comparer la couverture de la crise des migrants de deux quotidiens régionaux différents pourrait être intéressant comme future réflexion.

[49] http://www.ouest-france.fr/monde/migrants/sondage-dimanche-ouest-france-les-francais-opposes-laccueil-des-migrants-4075823

[50] http://www.ouest-france.fr/monde/migrants/sondage-dimanche-ouest-france-les-francais-opposes-laccueil-des-migrants-4075823

[51] Entretien avec Jean Pierre Souchon Cf. Annexe, p 51.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ALCARAZ Marina, *Réussir sa Une, presse magazine et spécialisée*, Paris, Editions Victoire, 2005, 133p.
- BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris, LIBER, 1996, 95 p.
- CHARAUDEAU Patrick, *Les medias et l'information,* L'impossible transparence du discours. Bruxelles : De Boeck-Ina coll. « Médias Recherches », 2005, 250 p.
- ESQUENAZI Jean Pierre, *L'écriture de l'actualité, Pour une sociologie du discours médiatique,* Grenoble, La communication en Plus, 2002, 180p.
- FOUCAULT Michel, *L'ordre de discours*, Paris, Gallimard, 1971, 88 p.
- LE FLOCH Patrick, *Economie de la presse quotidienne régionale* : *déterminants et conséquences de la concentration*, Paris, Editions L'Harmattan, 1997, 389 p.
- LE POSTILLON, *Pourquoi le Daubé est-il Daubé* ? *Histoire critique du Dauphiné Libéré*, Grenoble, Le monde à l'envers, 2010, 80p.
- MATHIEN, Michel *La presse quotidienne régionale*, Paris, PUK, collection « Que sais-je », 1986, 250 p.
- VERON Eliséo, *Construire l'évènement, les médias et l'accident de Three mile Island*, Paris, Editions de Minuit, 1981, 175 p.
- WECK Françoise, *La presse régionale vous parle* : *Le Dauphiné libéré* au fil des jours, Paris, L'Harmattan, 2012, 123 p.

Articles

- ✓ AMAR Henri, « Presse régionale : un médiateur, pour quoi faire », [Document en ligne] *Les cahiers du journalisme* N° 18, 2008, p64. Disponible sur : http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/18/05_AMAR.pdf (consulté en avril 2015)

- ✓ BALLARINI Loïc, « Presse locale : un média de diversion », [Document en ligne], Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2008-2-page-405.htm *Réseaux*, nº148-149, 2008. pp.405-426. (consulté en avril 2015)

- ✓ BENSON Rodney « Quarante ans d'immigration dans les medias en France et aux Etats Unis » [Document en ligne] , Le Monde Diplomatique, N° 734, 2015, pp. 28. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2015-1-page-187.htm(consulté en novembre 2015

- ✓ CHAMPAGNE Patrick. « La construction médiatique des '' malaise sociaux'' » [Document en ligne] in : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol.90, 1991, pp.64-76. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1991_num_90_1_2997 (consulté en novembre 2015)

- ✓ MERRIL C. John « Les quotidiens de référence dans le monde » [Document en ligne] *Les cahiers du journalisme*, Presses Université Laval N°7, 2000, pp.10-14. Disponible sur http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/07.htm (consulté en novembre 2015

OLLIVIER Bruno, « Eliseo Verón (1935-2014). Un passeur interdisciplinaire et intercontinental», [Document en ligne] *Hermès, La Revue* 2/2014 n° 69, p. 223-226. Disponible sur : http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-223.htm (consulté en avril 2015)

- ✓ RINGOOT, Roselyne et ROCHARD, Yvon, « Proximité éditoriale: normes et usages des genres journalistiques », [Document en ligne], *Mots. Les langages du politique* N°77, 2005, pp, 73-90. Disponible : https://mots.revues.org/162

Thèses

- FRISQUE Cégolène, « *L'activité journaliste au quotidien : Travail relationnel, identitaire et rédactionnel des journalistes de la presse quotidienne régionale* », sous la direction
-
- DE Michel DOBRY, Paris, Université Paris-X Nanterre Faculté de droit et science politique, soutenue le 14 décembre 2002.

- PAES Paula de Souza, « *Communication publique et pratiques journalistiques au prisme des mutations sociales : la question de l'immigration en France (1980- 2010)*, Sous la direction d'Isabelle Pailliart, Grenoble, Université Stendhal Institut de la Communication et des Médias, 2014 ;

Sites internet

- http://www.rhone-alpesolidaires.org/le-credit-mutuel-se-developpe-dans-la-presse-regionale.
- http://www.rfi.fr/europe/20151222-million-migrants-refugies-europe-syrie-grece-2015.

- http://www.ouest-france.fr/monde/migrants/sondage-dimanche-ouest-france-les-francais-opposes-laccueil-des-migrants-407582

Non encore publiés

- ✓ HOLUBOWICZ Maria « *L'objectivité en trompe l'œil : la couverture du débat autour du ministère de l'Immigration et de l'identité nationale par le Figaro* » Article non encore publié.

Annexes

Entretien avec Jean Pierre SOUCHON rédacteur en chef du *Dauphiné Libéré*. L'entretien a été réalisé le vendredi 22 avril à 14 heures dans son bureau, au siège du journal à Veurey Voroize, une commune située à 15 km de Grenoble. L'entretien a duré 35 minutes.

Monsieur Jean Pierre Souchon Bonjour

Bonjour

J'ai lu pas mal de documents qui font état de votre position de leader en tant que presse quotidienne régionale, comment cela se manifeste ?

On est leader dans la presse quotidienne régionale en France. Il y a environ 63 quotidiens régionaux, chacun des journaux a adopté des décisions stratégiques éditoriales. Nous, on a adopté une ligne basée à la fois sur le renforcement de la proximité pour être au plus proche de nos lecteurs. Nous parlons de leur vie de tous les jours, de la façon dont ils se déplacent, la manière dont ils consomment, leur vécu quotidien d'une manière générale. Et puis en même temps, nous avons un volet stratégique d'investissement basé sur le digital et les éditions. Vous voyez dans la pièce, nous avons un tas de revues ça représente énormément de chiffre d'affaire, parce qu'en parallèle de l'actualité quotidienne, on réalise aussi des magazines, soit gratuits soit des magazines payants sur des thématiques comme les loisirs etc. Ce qui fait qu'on arrive tant soit peu à compenser la perte de lectorat qui est le propre de tous les quotidiens régionaux même nationaux parce qu'il y a une baisse de lectorat qui est manifeste. Il y a des raisons d'ordre économique liées à la précarité, même si le journal coûte moins d'un euro, c'est cher pour certains qui veulent s'abonner toute l'année. Il y a des tas de raisons qui font que la presse souffre actuellement. Dans ce contexte, notre journal arrive un peu mieux à tirer son épingle du jeu, mieux que les autres pour des raisons que j'ai évoquée au début.

Vous avez évoqué tout à l'heure dans vos propos la notion de proximité, comment vous l'appréhendez ?

La proximité d'abord est une notion très moderne. Ce n'est pas péjoratif comme certains se complaisent à penser ou à dire. C'est quelque chose de très moderne. Ce n'est pas péjoratif de parler de ce qui se passe dans le village, de nos communes, dans la vie de tous les jours. C'est quelque chose qu'on veut développer, on s'appuie sur un réseau de journalistes et correspondant très large. Moi, j'ai trois cents journalistes avec moi et deux mille deux cents correspondants. On a un maillage du territoire qui n'est jamais complément abouti mais on a renforcé l'effectif, cela se traduit par la mise en place de trente-trois éditions aujourd'hui. Nous avons trente-trois journaux différents et chaque éditions correspond à un secteur bien défini et va donner de l'information, soit à valeur d'usage soit des informations pratiques de la vie de tous les jours, les mouvements associatifs, les associations du sport dans la commune etc. La vocation d'un quotidien régional c'est d'être en phase directe avec les gens qui vivent sur leur territoire, parce qu'ils habitent dans un village, dans une commune et ils veulent savoir qu'est ce qui se passe dans la commune, les décisions qui sont prises par les élus par la région par le département par la région etc. Nous, contrairement aux autres journaux en France qui ont tendance à se resserrer, à se regrouper et à être moins en proximité, nous on est en plein développement de proximité. Je pense que le journal est un miroir. Pourquoi les gens achètent un journal ? C'est parce que nous parlons de leurs activités. Ça peut être une tombola, une course d'enfant, un match de foot, l'inauguration d'une maison d'association, toutes les activités qui se déroulent tous les jours. Les gens veulent voir ce qu'ont écrit sur eux, ils veulent voir leurs noms dans le journal parce que c'est valorisant. Quand les enfants réussissent les examens et qu'on mette leurs noms dans le journal, la famille va découper le journal pour le garder dans le portefeuille pour montrer ça aux gens « vous avez vu mon petit-fils il est dans le journal ». C'est un miroir, on y regarde sa photo et son nom. Et nous, on développe, on accentue cette présence. On a même augmenté les éditions pour pouvoir satisfaire tout le monde, on était à dix-huit éditions maintenant on en est à trente-trois. Quand on fait trente-trois éditions ça veut dire que tous les jours on fait une centaine de pages locales supplémentaires sur notre zone de diffusion sur les neuf départements, et cent page locales veut dire vingt-cinq informations par page, soit 2500 informations supplémentaires. Cela veut dire qu'il y a des informations dont on ne parler pas faute de place maintenant on peut les aborder. Certes, c'est coûteux mais il y a un retour d'investissement positif. Les ventes suivent, quelque part on récolte le fruit de nos efforts. Aujourd'hui, les gens veulent savoir

pourquoi ils payent des impôts, pourquoi on va construire ça et pas autre chose. Notre journal est une sorte de médiateur. Il est dans son rôle. On est très factuel, on donne la parole aux uns et aux autres pour que les gens puissent se reconnaître et soient informés de ce qui se passe autour de chez eux.

La proximité constitue un point fort dans votre journal vous l'avez même dit quelque part, est ce qu'elle n'est pas devenue finalement une logique de vente et de marketing ?

Non, non parce que non, parce que la proximité c'est notre cœur de métier. C'est la raison d'être d'un quotidien régional. On n'est pas un quotidien national. Un quotidien national à Paris *Libération Le Monde La Croix Le Figaro* où d'autres, leur cœur de métier c'est de traiter l'information nationale et internationale. Évidemment, l'information nationale et internationale nous intéresse. Un journal, ça doit être un tout réuni, l'ensemble des informations du plus proche jusqu'au plus lointain. Si vous faites un journal régional ici et que vous ne parlez jamais de la commune pourquoi les gens vont vous acheter, pour quelle raison. Puisque vous ne parlez pas d'eux, ni des voisins. C'est comme si vous faisiez un journal national, en plus vous seriez en prise avec les quotidiens nationaux dont c'est la raison d'être. Du coup, on ne vendrait plus rien. Un quotidien régional se doit de parler des informations locales. Ce n'est pas faire du marketing que de parler des gens qui sont autour de toi. Faire du marketing c'est le fait de faire la promotion de quelque chose.

Justement vous, vous faites la promotion de votre territoire

On ne court pas derrière les informations tristes et malheureuses parce que tout simplement on est tous des humains et on ne se réjouit pas des informations tragiques, des drames, etc. On préfère raconter les belles histoires, ils arrivent que des lecteurs nous interpellent pour nous dire qu'il y a que des nouvelles tristes dans votre journal mais ce n'est pas tout a fait vrai. On ne retient que les événements tragiques comme les attentats ou les flux migratoire. Souvent, dans l'actualité, on retient que ce qui est tragique mais dans notre proximité il y a des événements tragiques mais il y a aussi de belles histoires. Par exemple quand on parle des jeunes qui ont monté une chorale pour aider les personnes âgées, je trouve que c'est de belles histoires. Nous, nous avons intérêt que notre région se porte bien, qu'il y ait moins de chômage possible, une bonne santé économique, etc. On a intérêt à ce que les entreprises se portent bien qu'elles puissent être en mesure d'embaucher. On ne prend pas plaisir à dire que

ça va mal, qu'il y a des licenciements par ci et par là. D'ailleurs, on a un supplément entreprise qui paraît tous les mardis. Il n'y a que des entreprises qui réussissent de jolis coups, qui ont des marchés formidables qui embauchent et qui font de bonnes affaires. C'est pour valoriser, quand on valorise son territoire on se valorise aussi. On ne se déprécie pas. On a intérêt à faire ça.

Vous avez évoqué tout à l'heure le flux migratoire. C'est d'ailleurs une bonne transition pour parler de cette crise. Contrairement à beaucoup de journaux dans le monde, votre journal a refusé de publier la photo du petit garçon syrien Aylan Kurdi, retrouvé mort au bord d'une plage grecque en 2015. Une photo que vous avez d'ailleurs jugée insoutenable dans votre publication du 4 septembre 2015. Est-ce qu'on peut savoir pourquoi vous ne l'aviez pas publiée ?

C'est une question de pudeur. Et puis je pense que s'il y a besoin de montrer une photo pour que les gouvernants puissent réagir, je trouve ça terriblement malheureux et tragique, parce qu'avant ce petit Aylan, il y a eu des milliers de petits enfants qui sont morts et que personne n'en a parlé. Et d'un seul coup, tout le monde en parle sous prétexte qu'on a une photo. Moi je l'appelle le choc des photos ou le choc des images, certains peuvent dire que c'est bien puisque ça fait bouger les choses. Il y a une deuxième chose, on ne savait pas le soir à 23 heures si la photo est truquée ou pas, aujourd'hui, avec Photoshop, on peut tout faire, on avait bouclé les éditions. La dernière chose :on a un journal qui entre dans les foyers, on a un million deux cent mille lecteurs, en tout cas depuis 40 ans que je suis dans le journal, on a jamais montré des photos chocs, des photos de quelqu'un qui est décédé, Dieu sait qu'on en a. Je trouve que c'est choquant, c'est une question de responsabilité vis-à-vis des familles.

Vous ne vouliez pas faire du sensationnel ?

Effectivement, j'ai d'ailleurs reçu beaucoup de messages, des gens qui m'ont félicité, il y avait un débat dans la rédaction. Certains journalistes voulaient qu'on montre la photo, puisque tout le monde l'a montré, ils pensaient aussi qu'on doit faire pareil. J'ai écrit un éditorial pour expliquer pourquoi on ne l'a pas passé. On a largement traité le sujet sans montrer la photo, on a même envoyé un reporter à Lampedusa pour faire des reportages au

milieu de toutes ces personnes. C'est une question de responsabilité que j'ai vis-à-vis des gens. Je vous défie : dans le journal vous ne pouvez pas me sortir une photo de cadavre.

S'il faut que' il ait des photos pour que les choses bougent, je trouve ça affreux, s'il n'y avait pas la photo du petit garçon, on n'aurait rien fait. Tout le monde a laissé faire, c'est un choix éditorial que nous avons pris. Il faut juste être responsable, ce n'est pas pour nier le sujet, j'insiste beaucoup là-dessus, on a envoyé des reporters à Lampedusa et en Syrie, il n'y a pas beaucoup de journaux qui l'ont fait. Et puis, ces sujets, on les traite dans notre proximité.

Sous quels principaux angles vous avez choisi de traiter la crise des migrants ?

Sous l'angle international évidemment, on l'a traité sous l'angle international c'est normal. Mais après, la proximité n'est pas que géographique, elle est aussi thématique. On a traité des sujets avec des familles qui ont accueilli des familles à chaque fois qu'il y a eu des municipalités qui ont pris des mesures pour accueillir des familles de la migration, on l'a traitée, si on fait le calcul dans nos trente-trois éditions, les quatre cent pages qu'on fait tous les jours, on l'a traitée plus des centaines de fois avec de belles histoires, des gens qui ont accueilli des migrants chez eux. On le traite sous l'angle local dès lors que cela a une connotation locale, il arrive souvent d'ailleurs dans les sujets nationaux et internationaux qu'on les décline localement en faisant un focus local, le fait de le traiter localement parle plus aux gens, c'est valable pour tous les thématiques en général. Si vous parlez d'une famille qui est accueillie à Grenoble, cela a plus de portée qu'une famille à Brest ; là-bas, on n'est pas vendu, les gens sont entre guillemets indifférents. Dans les écoles de journalisme, on dit souvent aux étudiants : si vous avez une tragédie près de chez vous, ça a plus d'effet que si ça se passe au Maroc, aux Etats-Unis, en Australie au Canada, etc.

Le fait de le traiter sous l'angle local parle plus aux gens. J'en reviens à la proximité, c'est souvent des gens qu'on connaît, qu'on a côtoyés qui ont décidé accueillir des personnes. Du coup, on arrive à mettre des noms sur des situations, alors que si ça se passe très loin, c'est très impersonnel et puis surtout quelle fiabilité. Par contre, si ça se passe près de chez nous, j'arrive à vérifier, à recouper, je sais que c'est vrai. Ce qui vient d'ailleurs, j'ai toujours des doutes. Quand on parlait du Timisoara, à l'époque, on ne savait pas si c'était vrai ou non. On n'était pas là-bas. On s'en remettait juste aux personnes qui étaient là-bas. Moi, je préfère me remettre à mes journalistes, j'ai confiance en eux, il y a une éthique chez nous. Ces sujets

nationaux et internationaux sont traités sous l'angle local dès lors qu'ils ont une réalité locale.

Au moment où vous parliez de la crise des migrants à la « une » de votre journal, d'importantes informations locales ont été reléguées au second plan. J'aimerais donc savoir, d'une manière plus générale, dans quelles circonstances la hiérarchisation de l'information par un journal régional comme l'est *Le Dauphiné Libéré* n'obéit pas à la loi de la proximité ? Et quels procédés la rédaction du *Dauphiné Libéré* utilise-t-elle le plus souvent pour localiser l'information internationale afin de la rendre plus proche de ses lecteurs ?

On a un grand quotidien régional, je dis toujours comme expression que j'habite un village planétaire. Les gens sont certes intéressés par ce qui se passe chez eux mais aussi à ce qui se passe très loin de chez eux, c'est à dire à l'économie en général, à l'international avec tout ce qui peux se passer, etc. Moi, j'ai une responsabilité éditoriale. Je pense que ce qui va faire la force d'un journal c'est la force des sujets, c'est la force de l'information, je ne vais pas sacrifier de l'international ou du national pour mettre en avant du local sous prétexte de faire du local, on ne fait pas du local pour faire du local. Quand on fait du local, c'est parce que l'information nationale et internationale est moins forte. Ça tombe bien, ce matin nous avons, à la Une, Prince qui est décédé, ce n'est pas ce qui était prévu, il y avait des tas de titres, on s'est dit que Prince est une légende du rock, c'est comme David Bowie Michael Jackson, etc. En un moment donné, un journal, même régional, se doit d'être présent quand il y a des événements forts, ça prend le pas sur le reste de l'information, sinon vous ne serez plus crédible. Le jour où il y a eu des attentats, si vous titrez sur des problèmes dans une école, vous ne serez pas crédible. Cela veut dire quoi ça ? Le problème ce n'est pas de faire du local pour faire du local, je fais d'abord du traitement d'information. Il n'y a pas de petits ou de grands sujets, il n'y a que de bons ou de mauvais traitements. Un sujet, même anodin, si vous en faites un bon traitement, vous arriverez à faire un bon reportage. Après, derrière, dans l'actualité, il y a des sujets qui prennent le dessus. Ici on avait un choix éditorial très compliqué, on avait une interview d'Emmanuel Macron dans notre groupe, on avait prévu Macron à la Une mais on a privilégié Prince. Après, je me suis dit que Prince ça était notre

jeunesse, la jeunesse de tous les gens, de tous nos lecteurs. Il faut juste faire des choix, notre métier consiste à faire des choix. Si l'actualité nationale ou internationale est plus forte que le local c'est le national ou l'international qui va l'emporter. Encore une fois, on serait un petit quotidien local, s'il y avait des événements importants et qu'on les mettrait pas en avant, on serait local et pas dans notre rôle de quotidien régional, On est un quotidien régional qui a une forte proximité locale régionale et départementale et qui ne s'interdit pas de traiter l'actualité nationale et internationale qui peut, dans certains cas, prendre le pas sur le reste. Quand il y a des événements tragiques qui se passent dans le monde, par exemple quand il y a Tchernobyl, on va ne pas ouvrir sur un petit accident de voiture ici dans le coin. La hiérarchisation de l'information doit tenir compte de notre proximité. Si l'actualité nationale et l'actualité locale ont la même ampleur, on privilégiera l'actualité locale, mais si l'actualité nationale est au-dessus, elle l'emporte sur le local.

Est-ce que la décision des autorités municipales n'a pas influencé votre traitement de l'information de la crise des migrants, d'autant plus que vous partagez le même objectif qui est la valorisation du territoire régional et local ?

Non pas du tout, absolument pas, souvent on nous dit vous êtes avec un tel ou un tel, ça on ne peut pas l'empêcher. Quand on travaille sur des sujets dans une ville, une commune comme au plan national, les gens qui sont au pouvoir se sont les gens qui ont le pouvoir de changer les choses, ça ne veut pas dire qu'on ne donne pas la parole à l'opposition. Mais on ne peut pas donner plus de parole à l'opposition. Ceux qui ont le pouvoir de décider auront forcément plus de place dans le journal. Avant, on nous disait que vous êtes sarkozyste, maintenant on dit que nous sommes [pour] Hollande. Ah non, on n'est pas [pour] Hollande, les gens qui sont au pouvoir auront plus de place parce que c'est eux qui peuvent changer les choses, forcement ils auront plus de place, c'est eux qui peuvent baisser les impôts. L'opposition peut dire ce qu'elle veut mais c'est la majorité qui l'emporte. Il n'y a personne qui peut influencer la ligne éditoriale, c'est la mienne, peu importe que Piolle soit maire, Jean Mussit ou Destot, peu importe, ça n'a aucune importance, je m'en fous, en fait, vulgairement. Nous, notre métier ce n'est pas de prendre parti, on a pas à prendre parti, on a des lecteurs à gauche et à droite, on n'est pas un journal d'opinions, on n'est pas *Le Figaro Libération ou L'Humanité*. On est un journal d'information factuel. Je dis souvent aux journalistes que notre rôle est de donner les informations. On traite les informations telles qu'elles nous viennent.

Durant la crise, beaucoup de Grenoblois et d'habitants de la région se sont levés pour protester contre l'accueil des migrants. Pourquoi n'en avez-vous pas parlé ? Par contre, vous avez largement donné la parole à ceux qui étaient favorables à l'accueil ?

Le Dauphiné Libéré est le seul journal en France qui porte encore le mot libéré. C'est un journal qui a été fondé en 1945 par six résistants donc il y a aussi cet esprit de solidarité, d'humanité au journal qui prévaut, dont je suis la ligne par rapport à mes prédécesseurs. Voilà, après derrière, ce n'est ni avoir de la compassion ni rien, c'est juste le respect des gens, des autres. J'apprends toujours aux journalistes d'avoir le respect des autres. On peut avoir des idées différentes, on peut discuter, échanger mais pas de brutalité. Du coup, comment on peut ne pas s'émouvoir de ce qui se passe, des enfants, des parents qui tombent à l'eau ce n'est pas prendre parti, c'est juste insupportable. Il y a toujours une frange de la population qui dit qu'ils doivent rester chez eux…

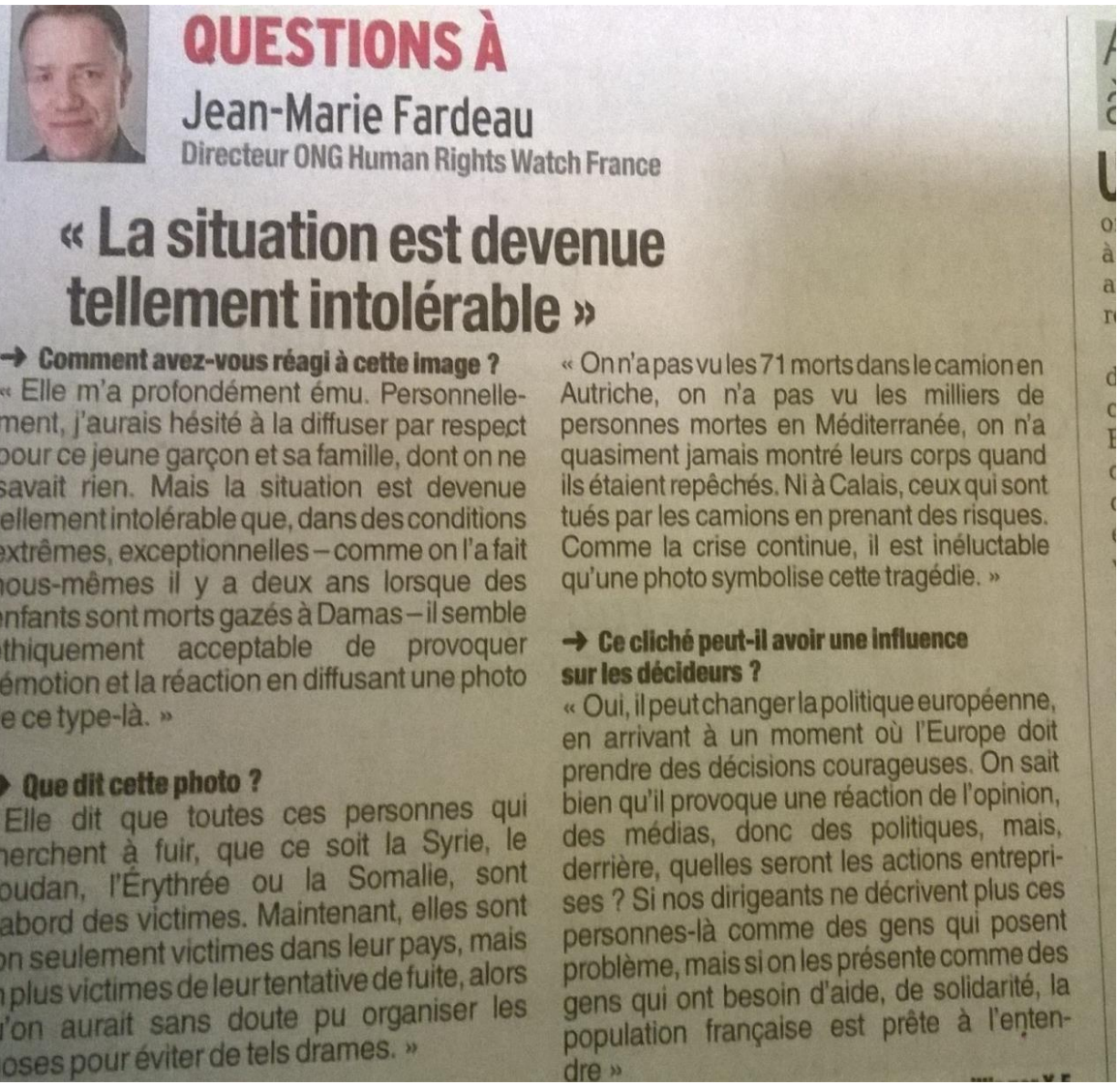
Ces gens dont vous parlez, ont aussi droit à la parole n'est-ce pas ?

Il y a toujours des populations qui pensent le contraire, mais ce n'est pas la majorité, j'ai un tas de courriers, plus de quarante mille courriers avec des insultes et autre, je l'ai passe pas parce que je trouve que c'est diffamatoire. Je peux pas imaginer que des gens se satisfont du malheur des autres, je ne pense pas que ça soit l'opinion globale. A chaque fois je pense à moi, je pense à mes enfants, ils auraient pu être à la place de ces gens. On ne peut pas rester indifférent dans des drames comme ça, sinon on ne serait même pas dans notre rôle.

Je vous remercie infiniment pour votre disponibilité.

Je vous en prie.

Interview du vendredi 4 septembre 2015 avec Jean-Marie Fardeau



QUESTIONS À

Jean-Marie Fardeau

Directeur ONG Human Rights Watch France

« La situation est devenue tellement intolérable »

➜ Comment avez-vous réagi à cette image ?

« Elle m'a profondément ému. Personnellement, j'aurais hésité à la diffuser par respect pour ce jeune garçon et sa famille, dont on ne savait rien. Mais la situation est devenue tellement intolérable que, dans des conditions extrêmes, exceptionnelles – comme on l'a fait nous-mêmes il y a deux ans lorsque des enfants sont morts gazés à Damas – il semble éthiquement acceptable de provoquer l'émotion et la réaction en diffusant une photo de ce type-là. »

➜ Que dit cette photo ?

« Elle dit que toutes ces personnes qui cherchent à fuir, que ce soit la Syrie, le Soudan, l'Érythrée ou la Somalie, sont d'abord des victimes. Maintenant, elles sont non seulement victimes dans leur pays, mais en plus victimes de leur tentative de fuite, alors qu'on aurait sans doute pu organiser les choses pour éviter de tels drames. »

« On n'a pas vu les 71 morts dans le camion en Autriche, on n'a pas vu les milliers de personnes mortes en Méditerranée, on n'a quasiment jamais montré leurs corps quand ils étaient repêchés. Ni à Calais, ceux qui sont tués par les camions en prenant des risques. Comme la crise continue, il est inéluctable qu'une photo symbolise cette tragédie. »

➜ Ce cliché peut-il avoir une influence sur les décideurs ?

« Oui, il peut changer la politique européenne, en arrivant à un moment où l'Europe doit prendre des décisions courageuses. On sait bien qu'il provoque une réaction de l'opinion, des médias, donc des politiques, mais, derrière, quelles seront les actions entreprises ? Si nos dirigeants ne décrivent plus ces personnes-là comme des gens qui posent problème, mais si on les présente comme des gens qui ont besoin d'aide, de solidarité, la population française est prête à l'entendre »

L'interview du Lundi 14 septembre 2015



dements mêmes de l'Europe.
Xavier FRÈRE

rétablis, comme l'Allemagne l'a fait hier.

QUESTIONS À

Florence Kim
(Organisation internationale pour les migrations)

« L'Europe doit ouvrir ses frontières »

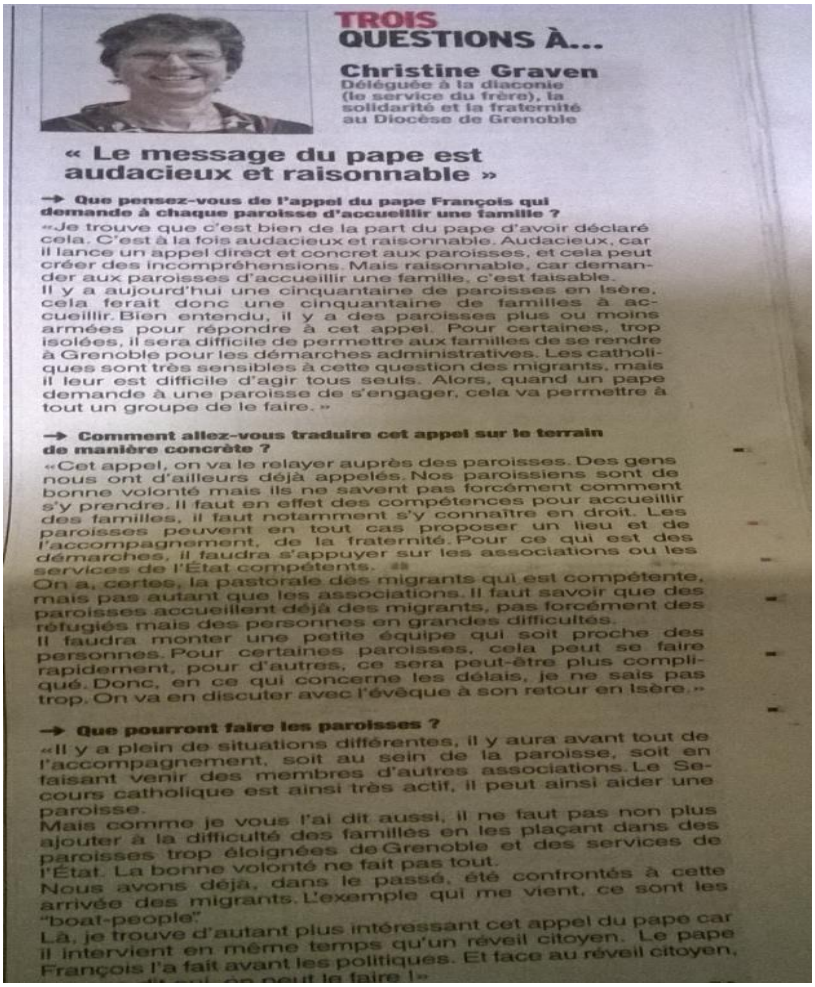
→ **Comment les États peuvent-ils lutter contre les passeurs ?**
La riposte policière est limitée. Ceux qui mettent les migrants su des bateaux en Méditerranée à partir de la Libye n'embarquen pas toujours et ne mettent pas forcément le pied en Europe Véritable passoire, la Libye est une zone de non-droit. Pa ailleurs, ces réseaux de passeurs, sont organisés sur le mod des cartels de la drogue, de manière pyramidale. Le che souvent très riche, recrute des hommes de main pour fai traverser les frontières. On arrête une personne mais on remon rarement jusqu'à la tête de l'organisation. Enfin, il est diffic d'avoir des informations sur ces réseaux qui sont très opaqu Les migrants qui ont fait appel à un passeur craignent représailles et ne divulguent pas toujours à leur arrivée ce qu ont vécu ou subi. Mais même si on parvenait à démanteler u organisation criminelle, une autre se reformerait immédiatem car il y a une demande. Il faut s'attaquer à la racine du problèr

→ **Pourquoi les migrants ont recours à des passeurs ?**
Parce que des barrières ont été érigées par des États, mê pour ceux qui ont le droit de venir et de s'y installer. Une famille avait les moyens de s'acheter un billet pour rejoindre l'Europ retrouve bloquée et n'a d'autres recours que de se mettre e les mains des passeurs pour venir. La véritable réponse doit d'ouvrir des voies légales d'accès pour les réfugiés. L'Europe ouvrir ses frontières à ceux qui ont le droit d'y être accueillis.

Recueilli par Élodie

LE CHIFFRE

Interview du mardi 8 septembre 2015



TROIS QUESTIONS À...

Christine Graven
Déléguée à la diaconie (le service du frère), la solidarité et la fraternité au Diocèse de Grenoble

« Le message du pape est audacieux et raisonnable »

→ Que pensez-vous de l'appel du pape François qui demande à chaque paroisse d'accueillir une famille ?

«Je trouve que c'est bien de la part du pape d'avoir déclaré cela. C'est à la fois audacieux et raisonnable. Audacieux, car il lance un appel direct et concret aux paroisses, et cela peut créer des incompréhensions. Mais raisonnable, car demander aux paroisses d'accueillir une famille, c'est faisable.
Il y a aujourd'hui une cinquantaine de paroisses en Isère, cela ferait donc une cinquantaine de familles à accueillir. Bien entendu, il y a des paroisses plus ou moins armées pour répondre à cet appel. Pour certaines, trop isolées, il sera difficile de permettre aux familles de se rendre à Grenoble pour les démarches administratives. Les catholiques sont très sensibles à cette question des migrants, mais il leur est difficile d'agir tous seuls. Alors, quand un pape demande à une paroisse de s'engager, cela va permettre à tout un groupe de le faire. »

→ Comment allez-vous traduire cet appel sur le terrain de manière concrète ?

«Cet appel, on va le relayer auprès des paroisses. Des gens nous ont d'ailleurs déjà appelés. Nos paroissiens sont de bonne volonté mais ils ne savent pas forcément comment s'y prendre. Il faut en effet des compétences pour accueillir des familles, il faut notamment s'y connaître en droit. Les paroisses peuvent en tout cas proposer un lieu et de l'accompagnement, de la fraternité. Pour ce qui est des démarches, il faudra s'appuyer sur les associations ou les services de l'État compétents. »
On a, certes, la pastorale des migrants qui est compétente, mais pas autant que les associations. Il faut savoir que des paroisses accueillent déjà des migrants, pas forcément des réfugiés mais des personnes en grandes difficultés.
Il faudra monter une petite équipe qui soit proche des personnes. Pour certaines paroisses, cela peut se faire rapidement, pour d'autres, ce sera peut-être plus compliqué. Donc, en ce qui concerne les délais, je ne sais pas trop. On va en discuter avec l'évêque à son retour en Isère. »

→ Que pourront faire les paroisses ?

«Il y a plein de situations différentes, il y aura avant tout de l'accompagnement, soit au sein de la paroisse, soit en faisant venir des membres d'autres associations. Le Secours catholique est ainsi très actif, il peut ainsi aider une paroisse.
Mais comme je vous l'ai dit aussi, il ne faut pas non plus ajouter à la difficulté des familles en les plaçant dans des paroisses trop éloignées de Grenoble et des services de l'État. La bonne volonté ne fait pas tout.
Nous avons déjà, dans le passé, été confrontés à cette arrivée des migrants. L'exemple qui me vient, ce sont les "boat-people"
Là, je trouve d'autant plus intéressant cet appel du pape car il intervient en même temps qu'un réveil citoyen. Le pape François l'a fait avant les politiques. Et face au réveil citoyen,

L'interview du 8 septembre 2015



Les familles d'Esaïe « en ordre de marche pour accueillir quelques réfugiés »

Depuis quatre ans, le réseau Esaïe héberge notamment des demandeurs d'asile sur Grenoble. Entretien avec l'un de ses membres, Jean-Marc Lefebvre.

→ Qu'est-ce que Esaïe ?

«Le réseau a été créé par le Diaconat protestant, qui est un service d'entraide de l'Église protestante unie de Grenoble. Il est composé d'une trentaine de familles prêtes à héberger des gens chez elles. Depuis quatre accompagnés par des associations comme l'Ada (Accueil demandeurs d'asile) dans leurs démarches ; de notre côté, nous leur offrons un toit.»

→ Comment l'hébergement s'organise-t-il ?

«Quand on est seul, accueillir quelqu'un est un geste de sympathie qui peut devenir lourd… Alors, pour que l'accueil soit supportable sur la durée, il y a une rotation : une personne change de famille tous les 15 jours. Elle est

«Les appels viennent surtout de journalistes : il y a une explosion médiatique liée à la publication de ces photos horribles. Ce matin, j'ai eu un coup de fil d'une personne désirant intégrer le réseau. Mais il faut prendre le temps de la rencontrer. Faire entrer quelqu'un chez soi n'est pas évident. Il faut y réfléchir.»

→ Vous attendez-vous à recevoir des réfugiés syriens ?

«Pourquoi pas, mais ils



Source : ***Le Dauphiné libéré,*** **édition Grenoble du vendredi 4 septembre 2015**



Source: ***Le Dauphiné Libéré*** **édition Grenoble, samedi 5 septembre 2015**



Source: ***Le Dauphiné Libéré*** **édition Grenoble, samedi 6 septembre 2015.**



Source: *Le Dauphiné Libéré* édition Grenoble, samedi 8 septembre 2015.



Source: ***Le Dauphiné Libéré*** **édition Grenoble, samedi 10 septembre 2015.**



Source: ***Le Dauphiné Libéré*** **édition Grenoble, samedi 14 septembre 2015.**